

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

Les alliés préparent la Noël



L'OIE DE NOËL DE L'ENTENTE CORDISKE



NOS SOLDATS UTILISENT "ROSALIE" LEUR BAYONNETTE POUR PLANTER L'ARBRE DE NOËL

Grâce à la générosité de plusieurs œuvres qui s'intéressent surtout au sort de nos soldats actuellement sur le front, la plupart de nos vaillants troupiers ont reçu des cadeaux de Noël. Les Anglais et les Belges n'ont pas été oubliés et eux aussi ont été gratifiés des mêmes envois. Dans le Nord, où les alliés combattent côte à côte, des arbres de Noël ont même été montés, et l'oie traditionnelle, après le sacrifice, sera rôtie autour de la baïonnette qui remplacera, en l'occurrence, la broche habituelle.

La journée du 24 décembre (144^e de la guerre)

Le brouillard a gêné nos opérations sur certains points. Sur d'autres, toutes les attaques ennemies ont été repoussées et nous avons gagné du terrain.

Les tentatives allemandes pour forcer le front russe et franchir la Rawka ont échoué.

L'empereur François-Joseph a relevé de son commandement le général Potiorek, battu par les Serbes.

Un avion allemand a survolé Douvres et laissé tomber une bombe qui n'a fait que peu de dégâts.

La situation militaire

J'ai reçu une lettre d'une jeune fille, dont la pensée est aussi claire que son âme de « petite patriote ». Elle me fait un petit cours de stratégie et de tactique que j'accepte avec humilité. Elle commence par me reprocher — oh ! très gentiment, avec beaucoup de bonne grâce — de trop parler de l'offensive. « Vous êtes dans votre rôle de militaire, me dit-elle, et je comprends très bien que vous désiriez qu'on refoule une bonne fois les barbares. Mais, songez au prix que cela coûtera et combien il est difficile de déloger de leurs tranchées ces adversaires qui s'accrochent à notre sol. Il n'y a qu'à attendre qu'ils s'usent, puisque le temps travaille pour nous et nos alliés. »

Ma jeune correspondante manifeste la crainte que des conseils comme les miens pourraient avoir quelque influence sur les décisions du haut commandement et le pousser à une offensive prématurée et à de regrettables sacrifices.

Hélas ! mademoiselle, je n'ai pas la présomption de croire que les commentaires quotidiens que je fais dans *Excelsior*, pas plus que ceux de mes confrères de la presse, puissent être de quelque poids dans la conduite des opérations. Je suis parfaitement convaincu que notre généralissime ne lit aucun journal et qu'en tout cas il n'a cure de ce que nous disons. Et il a absolument raison. Il agit dans la plénitude de sa responsabilité et il n'a besoin d'aucun conseil extérieur. Si par hasard son état-major lui donne des résumés de la presse française et étrangère, c'est surtout à titre de documentation ; mais ses décisions et ses actes ne sont inspirés que par les renseignements qu'il a sur l'ennemi.

Je puis donc vous rassurer, mademoiselle, et sur la portée de mes articles (et la censure se charge de la réduire) et sur cette offensive dont vous vous préoccupez. Nous qui à défaut de l'épée, travaillons de la plume, nous voulons surtout entretenir chez nos lecteurs la confiance complète dans le haut commandement et dans le triomphe final. Nous suivons les événements avec leurs péripéties journalières et nous savons que nous devons avoir beaucoup de patience et de sang-froid.

Seulement, il faut profiter des occasions, il faut arriver à faire brèche, il faudra bien un jour ou l'autre rompre la ligne de fer. On y travaille chaque jour et chaque jour amène un résultat. Les derniers communiqués confirment cette impression :

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

« La petite patriote » vaudra bien reconnaître que je suis d'accord avec elle et agréer toute ma sympathie.

Général X...

Un cuirassé français atteint par une torpille autrichienne

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Un sous-marin autrichien a lancé deux torpilles sur un cuirassé français dans le canal d'Otrante. L'une des torpilles a atteint le cuirassé à l'avant et a explosé. Les avaries du bâtiment se bornent à des dégâts matériels sans importance. Aucun homme de l'équipage n'a été blessé.

Des femmes dans les tranchées

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Daily News* reçoit de Pétersbourg :

« Un officier russe, qui fut décoré pour avoir pris à Dowitz six canons à l'ennemi, rapporte que, parmi les prisonniers allemands, on a trouvé quatre-vingts femmes qui avaient combattu dans les tranchées. »

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 24 Décembre 1914

15 HEURES. — De la mer à la Lys, nous avons progressé à la sape dans les dunes et repoussé une attaque devant Lombaertzyde.

A Zwartelen (sud-est d'Ypres), nous avons enlevé un groupe de maisons et refoulé, jusqu'à la partie sud du village, malgré un feu très vif de l'artillerie allemande, une contre-attaque ennemie.

L'armée belge a poussé des détachements sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, et organisé une tête de pont.

Dans la région d'Arras, le brouillard a continué à rendre toute opération impossible. A l'est et au sud-est d'Amiens, notamment aux abords de Lassigny, combats d'artillerie.

Dans la région de l'Aisne, les zouaves, pendant toute la journée, ont brillamment repoussé plusieurs attaques et sont demeurés maîtres, près du chemin de Puisaleine, des tranchées allemandes enlevées le 21.

En Champagne :
Nous avons consolidé quelques progrès de la veille dans la région de Craonne et de Reims.

Près de Pertes, toutes les contre-attaques de l'ennemi sur les positions conquises par nous le 22 ont été repoussées ; au nord-ouest de Mesnil-les-Hurlus, nous avons enlevé 400 mètres de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque.

Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive du côté de Ville-sur-Tourbe. Notre artillerie les a dispersés.

En Argonne :
Nous avons gagné un peu de terrain dans le bois de la Grurie et repoussé une attaque allemande vers Bagatelle.

Dans la région de Verdun, aucune opération importante à cause de la brume. L'ennemi a contre-attaqué, sans succès, dans le bois de Consenvoye.

Dans la forêt d'Apremont, notre artillerie a bouleversé et fait évacuer plusieurs tranchées.

En Woëvre, elle a réduit au silence des batteries allemandes.

Dans la région du Ban-de-Sapt (nord-est de Saint-Dié), notre infanterie a fait un bond en avant et s'est établie sur le terrain gagné.

Rien à signaler en Haute-Alsace.

23 HEURES. — Au nord de la Lys, l'ennemi a canonné assez violemment les abords de la route d'Ypres à Commines et ceux de Langemarck, mais il n'a prononcé aucune attaque. Devant la Boisselle (nord-est d'Albert), l'ère progression de nos troupes.

La nuit dernière, une attaque allemande sur le bois de Saint-Mard (est de Tracy-le-Val) a été repoussée.

Nous organisons les tranchées enlevées avant-hier près de Puisaleine.

Le terrain conquis dans le Ban-de-Sapt, près de Launois (nord de Saint-Dié), a été conservé et organisé.

Aucune autre nouvelle importante n'est parvenue du reste du front.

DERNIÈRE HEURE

Un "Taube" laisse tomber une bombe sur Douvres

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le War Office annonce officiellement qu'un aéroplane allemand a été vu survolant Douvres ce matin, à 10 heures 55.

L'avion ennemi a jeté une bombe dans un jardin ; elle explosa sans causer aucun dégât.

Le « Taube » opéra avec une telle vitesse qu'il fut aperçu quelques secondes à peine au moment où il repartait au-dessus de la mer et se perdait dans les nuages. Des aéroplanes anglais ont pris leur vol aussitôt et ont tenté de lui donner la chasse, mais ils ne purent l'apercevoir en raison du brouillard très intense.

L'archiduc Eugène remplace le général Potiorek

AMSTERDAM, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Un télégramme de Vienne annonce que l'archiduc Eugène vient d'être nommé commandant en chef des forces autrichiennes opérant dans les Balkans.

L'archiduc Eugène remplace le général Potiorek, mis en disgrâce pour s'être laissé battre par les Serbes.

Un manifeste du parti socialiste

Le parti socialiste publie un manifeste adressé aux socialistes et aux ouvriers. Nous en détachons les passages suivants :

A tous, nous crions : confiance !
Cinq mois de guerre, cinq mois d'épreuves redoutables n'ont pas ébranlé notre foi.

Aujourd'hui comme au 4 août, après la publication des documents diplomatiques, qui éclairaient encore les faits, nous avons la certitude que nous défendons notre pays brutalement attaqué.

Sans doute la lutte est pénible. Disons vrai : elle peut être longue. C'est la guerre d'usure la plus terrible. Elle ne nous lassera pas.

Socialistes, nous savons pour quel avenir nous luttons. Nous luttons pour que l'indépendance et l'unité françaises ne soient plus jamais remises en cause. Nous luttons pour que les provinces annexées, il y a quarante-quatre ans, contre leur volonté, reviennent librement à leur patrie d'élection.

Cet appel est signé de tous les députés socialistes.

Une allocution du pape en faveur de la paix

ROME, 24 décembre (Dépêche Havas). — Le pape a reçu ce matin, dans la salle du Trône, le Sacré-Collège, qui venait lui présenter ses souhaits à l'occasion de la Noël ; vingt-trois cardinaux, les évêques et les prélats ayant des charges à la cour pontificale assistaient à la réception.

Le pape, répondant au cardinal Vincent Vannutelli, a d'abord remercié le Sacré-Collège de ses souhaits.

Benoît XV a fait ensuite un éloge ému du grand Pontife que fut Pie X.

Parmi les vœux du Sacré-Collège, aucun ne paraît au pape correspondre davantage à la fête de Noël, ni mieux répondre à l'angoisse qui étreint tous les cœurs que celui en faveur de la paix.

Devant les tristes événements qui, depuis cinq mois, jettent le deuil dans tout l'univers, le pape accueille ce souhait avec une sollicitude particulière. Mais, ajouta-t-il, la providence ne veut pas que son pontificat s'ouvre sous de joyeux auspices, et, en beaucoup de régions où l'on aurait désiré saluer le nouveau pape avec des cris d'allégresse, c'est au contraire le grondement des batailles qui a retenti.

Mais, dès le commencement de son pontificat, Benoît XV ne pouvait pas ne pas voir la grandeur de sa tâche pacifique. Successeur du Christ, chargé par conséquent d'une mission plus qu'humaine, le pape, soit en public, soit dans ses conversations privées, s'attache par tous les moyens à montrer la nécessité de la paix et à faire bien accueillir ses conseils.

C'est dans ce but qu'il avait eu la pensée de proposer une trêve pour la fête de Noël ; il avait eu l'espoir que, si le noir fantôme de la guerre était impossible à écarter, on pourrait du moins mettre un baume sur les blessures causées par le fléau ; malheureusement, l'initiative chrétienne du pape n'a pas abouti au succès qu'il en attendait.

Cela ne saurait le décourager, et il continuera, de tous ses efforts, à hâter la fin de la guerre ou à en alléger les tristes conséquences.

La région rémoise se dégage-t-elle ?

TROYS, 24 décembre (Dépêche de notre correspondant particulier). — Le Petit Troyen publie, sous le titre : « La région rémoise se dégage-t-elle ? » que les services télégraphiques de Reims sont rouverts pour le public depuis hier, ainsi que dix-huit bureaux de poste de la région. On nous annonce également qu'un train put, hier, atteindre la gare du Châtelet, dans les Ardennes, à 28 kilomètres au nord de Reims et à une douzaine de kilomètres au sud de Rethel, sur la ligne Mézières-Charleville.

NOS LEADERS

La lampe de Saladin

L'empereur d'Allemagne, protecteur de l'Islam, a toujours marqué une dévotion particulière à la mémoire du sultan Saladin. Lors de son voyage en Syrie, Guillaume II déposa une couronne sur le tombeau du prince musulman. Plus récemment, les journaux ont annoncé que le kaiser avait commandé en Turquie une lampe destinée à brûler suspendue dans le turbé où repose depuis huit siècles celui qui anéantit l'armée franque à la bataille de Tibériade et qui reconquit sur les chrétiens d'outre-mer le royaume de Jérusalem.

Ce tombeau, je l'ai visité, il y a quelques années. C'était à Damas, vers la fin d'un beau jour d'été. Nous en avions passé les heures chaudes dans l'ombre mystérieuse du Bazar, en ses galeries larges ou étroites où piétine une foule mouvante et affairée de femmes au visage voilé, d'hommes vêtus de longues robes syriennes aux couleurs vives, et qui s'écartent au passage des ânes trotinant ou des chameaux aux pas lourds. Nous nous étions arrêtés aux boutiques des orfèvres et des parfumeurs ; nous avions goûté, à celles des confiseurs, les sucreries bizarres et raffinées où se plaît la gourmandise orientale. Chez les marchands d'étoffes, on avait déroulé devant nous les soies luisantes et les gazes légères. Ailleurs, on nous avait montré des tapis, ailleurs des armes, de ces armes que fabriquait jadis l'armurière Damas et où elle faisait courir, sur l'acier damasquiné des lames, d'élégantes arabesques d'or...

Ce fut ainsi que nous parvînmes à la porte de la grande mosquée des Ommiyades. On y pénètre, du bazar, dans cette cour, par un portique soutenu de colonnes antiques. Tout autour de la vaste étendue rectangulaire, d'autres colonnes supportent les arcades des galeries, qui forment une sorte de promenoir ouvert, où personne ne se promène, car, ici, après le mouvement du bazar, c'est le silence et la solitude. Le soleil déclinant dore les dalles de cette esplanade de marbre. Un vol de pigeons tourne au-dessus du kiosque d'une fontaine, de ces mêmes pigeons qu'on employait déjà, au temps de Saladin, pour transmettre les messages et qui apportèrent peut-être, en cette même Damas, la nouvelle de la victoire de Tibériade et de la prise de Jérusalem.

Le tombeau du conquérant est proche de cette cour de la mosquée. Je le revois, comme il m'apparut, petit monument carré, surmonté d'un dôme, au bout d'un jardin exigu où fleurissaient quelques roses, auprès d'un bassin d'eau vive. A l'intérieur, les murs sont revêtus de plaques de faïence où, sur un fond blanc, s'entrelacent des pampres et des grappes. En face du sarcophage, dans une armoire vitrée, est placée une grande couronne de bronze. A ses feuilles de laurier est noué un large ruban jaune et noir. L'aigle impériale y est brodée. C'est l'hommage de Guillaume de Hohenzollern, de Guillaume II, empereur d'Allemagne et protecteur de l'Islam, à El-Melek-el-Nazir-Salah-ed-Din-Yousouf, appelé plus communément Saladin, de son vivant sultan d'Egypte et de Syrie.

Certes ce fut un très grand homme, que ce Salah-ed-Din qui accomplit l'union des forces musulmanes d'Asie et d'Afrique et qui, devenu vizir du khalife d'Egypte et, après sa mort, maître absolu du pouvoir, parvint à étendre sa puissance, aussi bien que sur Alep et sur Damas, sur Jérusalem, et ce qui avait été le royaume d'outre-mer ; et je comprends que l'ambitieux César germanique ait voulu honorer d'un laurier de bronze sa mémoire guerrière.

Mais si le sultan Saladin fut un ambitieux et un conquérant, il sut être toujours un ennemi loyal et généreux. Les chevaliers chrétiens contre lesquels il combattit se plurent à reconnaître la chevalerie de leur adversaire musulman. Ce renom chevaleresque, les chroniques du temps en font foi. Saladin respecta toujours les nobles règles de la guerre. Cet « infidèle » fut fidèle à l'honneur. Saladin fut un « preux ».

En pourra-t-on dire autant de Guillaume de Hohenzollern, empereur d'Allemagne ? Est-on un preux quand on méconnaît la foi des traités, quand, avec la guerre, on déchaîne le meurtre, l'incendie et le pillage, quand on prodigue lâchement, abominablement le sang des femmes et des enfants ? Non. Aussi je doute que l'âme loyale et généreuse du musulman Saladin apprécie beaucoup l'hommage de la lampe symbolique que lui veut consacrer, en son turbé de Damas, le féroce piétiste de Potsdam, car la flamme que nourrira cette lampe impie aura été allumée aux incendies de Louvain et de Reims, et la fleur qu'elle répandra sera un leur tragique et sanglant.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

SUR LE FRONT RUSSE

Les efforts allemands sont tenus en échec

Sur la Bzura, les Allemands se sont maintenus en deux points au nord de Sochaczyn. Ils ont été, au contraire, rejetés sur la rivière au sud-ouest de cette ville. Leurs tentatives pour déboucher à l'est de Bolinow ont échoué.

Ils font des efforts pour franchir la Rawka, au sud-est de Skierniewice.

Au sud de Rawka, ils résistent opiniâtrément à une offensive russe prononcée sur la rive nord de la Pilica. (Communiqué officiel français.)

Ils ne seront pas à Varsovie aujourd'hui

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Morning Post à Pétrograd télégraphie :

« Les Allemands ont amené de nouvelles et importantes forces sur le front russe. Le kaiser a promis à ses troupes de leur accorder à Varsovie — qu'il leur a ordonné de prendre pour Noël — du repos et des récompenses ; mais reste à savoir si les prévisions impériales se réaliseront.

« Le grand-duc Nicolas a dû abandonner temporairement Cracovie, son principal objectif stratégique, et retirer en masse les troupes russes de toutes les positions qu'elles occupaient il y a quelques jours, sauf devant Varsovie. Il a rassemblé toutes ses forces pour former une nouvelle ligne de défense intérieure. »

Les Allemands n'ont pu franchir la Bzura

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post dit que les Allemands ont failli réussir dans leur tentative de forcer, à Sochaczyn, le passage de la Bzura ; mais les Russes les ont empêchés de franchir la rivière.

Le correspondant du Daily Chronicle à Pétrograd annonce, d'autre part, que toutes les attaques austro-allemandes près de Sochaczyn et de Skavonne ont été repoussées et que l'ennemi a subi de grosses pertes.

Les Allemands dirigent le feu de leurs gros canons sur les civils

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Daily News reçoit de Pétrograd :

« Des forces énormes sont engagées, de part et d'autre, dans la lutte autour de Varsovie, qui présente pour les Allemands et pour les Russes une importance vitale.

« Les Allemands ont bombardé Sochaczyn et Lowicz, où des milliers de civils ont été tués. Ils ont ensuite tourné leurs canons de huit pouces sur les hommes, les femmes et les enfants qui fuyaient en grandes masses sur la route conduisant à Varsovie. L'effet de leur tir a été terrible. »

"L'ennemi ne prendra pas Varsovie" dit le ministre de la guerre russe

NEW-YORK, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le général Soukhomlinof, ministre de la Guerre de Russie, a adressé au New-York World un télégramme dans lequel il qualifie de pure invention la grande victoire que les Allemands prétendent avoir remportée en Pologne.

« L'ennemi ne prendra pas Varsovie », ajoute le général Soukhomlinof.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Tu vois cette sentinelle ? Si elle te dit : « Qui vive ? » tu réponds « ami » si tu es Anglais, tu réponds « ennemi » si tu es Boche... »

(Punch, Londres.)

Échos

Des sabots au lieu de cartes.

Nous avons supplié nos lecteurs de renoncer à l'insupportable coutume des cartes de visite dont il est préférable, à tous les égards, d'affecter les frais aux besoins de nos soldats.

Nous avons reçu à ce sujet de nombreuses lettres pleinement approbatives, et l'un de nos correspondants nous soumet une excellente idée : employer l'économie réalisée sur les cartes à l'achat de sabots pour les combattants.

Les lainages préservent le corps, mais n'oublions pas les pieds. Trop d'hommes, déjà, ont eu les pieds gelés. Or, quelle est la meilleure chaussure contre le froid ? Assurément les sabots, surtout fourrés de paille. Dans un sabot, le pied n'a jamais froid.

Envoyons donc des sabots, chaque paire comportant l'indispensable paire de chaussons.

Songez à ceux qui piétinent dans la boue glacée de la tranchée !

Les Noël des petits.

Nous avons reçu la lettre suivante, qui accompagnait quarante tablettes de chocolat :

Monsieur,

Chez nous, on lit l'Excelsior. Je n'ai plus mon papa et je reste avec pépère et Tata. On m'a dit que des enfants donnaient pour la Noël des soldats alors moi comme j'emportais mon goûter au cours parce qu'on quitte à 5 heures j'ai mangé mon pain sec depuis le mois de novembre et je gardais mes tablettes aussi je suis contente d'apporter mes 40 tablettes parce qu'on dit que les gentils soldats ils aiment bien le chocolat alors il faut les récompenser.

Au revoir Monsieur et bonjour aux petits soldats.

YVETTE TOUEIX, 6 ans,

1, rue Pernelle, Paris.

Tata dit que c'est un grand sacrifice pour une petite gourmande comme moi.

Le chocolat d'Yvette est parti pour le front.

Pour les stratèges.

Dans le Livre de mon ami, d'Anatole France, il est question d'un professeur de troisième nommé Chotard, qui avait le teint fleuri d'un vieux moine. M. Chotard, dit Pierre Nozière, ne dédaignait nullement de recourir, avec les rusés capitaines, aux stratagèmes les plus perfides.

— Un des stratagèmes qu'il faut recommander, nous dit un jour M. Chotard, en commentant un texte d'Ellen, est d'attirer l'armée ennemie dans un défilé et de l'y écraser sous des quartiers de roc.

Il ne nous dit point si l'armée ennemie avait souvent l'obligeance de se prêter à cette manœuvre.

Et puis, on n'a pas toujours des quartiers de roc sous la main.

De Montesquieu :

A peine ont-ils épuisé le présent qu'ils se précipitent dans l'avenir, et marchant au-devant de la Providence, ils la préviennent sur toutes les démarches des hommes. Ils conduisent un général par la main et, après l'avoir loué de mille sottises qu'il n'a pas faites, ils lui en préparent mille autres qu'il ne fera pas. Ils font voler les armées comme des grucs et tomber les murailles comme des cartons ; ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes secrètes dans les sables brûlants. Il ne leur manque que le bon sens.

Machiavel est l'auteur d'un Art de la guerre ; il a présidé, à Florence, à l'organisation d'une milice et à des travaux de fortifications. Etait-il ingénieur et tacticien ? Voici, à cet égard, l'opinion de Matteo Bandello, au début d'une de ses Novelle :

Jean de Médicis, afin de mettre Machiavel à l'épreuve, lui avait donné l'ordre de ranger sous les murs de Milan trois mille hommes en bataille. Il n'en put venir à bout en une demi-journée. Ce que voyant, Jean de Médicis les rangea lui-même en bataille en une demi-heure.

Il ne sera pas mauvais d'ouvrir son La Bruyère au chapitre Du Souverain ou de la République, et de relire, ou de lire, de pénétrer enfin les caractères de Démophile et de Basilide. Assurément l'on se reconnaîtra dans l'un ou dans l'autre de ces personnages opposés.

Le cabaret Korteker et la maison Decoster.

Le moindre accident de terrain des plaines flamandes devient le théâtre de combats acharnés.

On nous a parlé de la Maison du Passeur, près de Dixmude. Maintenant, les communiqués — les cartes ne sont plus assez détaillées pour les suivre — nous donnent une idée de la lutte autour du cabaret Korteker. De même, à Waterloo, la ferme d'Hougoumont, prise et reprise, vit des entassements de morts et de blessés. Et personne ne sut dire s'il était vainqueur ou vaincu.

Voilà comment le nom d'un cabaretier belge entre tout vivant dans l'histoire...

Il y a un siècle, un autre cabaretier belge n'eut pas cette fortune. Non loin de Mont-Saint-Jean, sur la grand-route de Charleroi à Bruxelles, Decoster tenait une auberge où l'Empereur passa la nuit du 17 au 18 juin 1815. Près de cette auberge, le soir de la bataille, la garde livra ses derniers combats. Là, fut proféré le mot historique.

Mais Thiers, fort à la légère, un peu par habitude, défigura le nom Maison Decoster en Maison d'Ecosse ! L'erreur fut reproduite dans les œuvres de Duruy et dans la plupart des manuels scolaires, encore que Duruy ait été historien officiel, de par sa qualité de ministre de Napoléon III.

MICROMÉGAS.

La mobilisation turque avait déjà commencé le 3 août

GENÈVE, 23 décembre (De notre correspondant particulier). — Un habitant de la Suisse romande fait savoir que de hasard a fait tomber sous ses yeux un rapport confidentiel concernant un institut allemand en Palestine. Il a lu cette curieuse déclaration :

« Die Mobilmachung in der Türkei hat nicht, wie in der europäischen Presse zu lesen war, erst im Oktober sonaern schon am 3 August begonnen », soit : « La mobilisation en Turquie n'a pas commencé seulement en octobre, comme on a pu le lire dans la presse européenne, mais déjà le 3 août. »

Et l'on ajoute : « Une partie des troupes fut dirigée par le chemin de fer de Palestine sur la ligne de Bagdad et, par là, à Constantinople. Une autre partie fut concentrée dans les camps ouverts de Palestine, ainsi qu'à Nazareth et à Nablus, dans le nord, puis à Jérusalem, où, comme aux temps des Romains ou des croisades, d'interminables campements de blanches tentes s'étendaient au nord de la ville, dans la région du Golgotha, et au nord-ouest, près de l'orphelinat syrien. Mais le camp le plus important se trouvait à Hébron, la localité la plus rapprochée de la frontière égyptienne. »

Dès la mobilisation, plusieurs membres de cet institut furent rappelés au service militaire : ils passèrent par la Syrie septentrionale, puis, « comme autrefois Paul et Silas », ils se rendirent à Alexandrette et de là à Constantinople. Un de ces groupes de mobilisés allemands fut encadré dans un convoi de troupes turques. »

On peut ainsi se rendre compte jusqu'à quel point, dès avant la guerre, l'Allemagne avait acéré sa mainmise sur la Turquie.

François-Joseph est-il mourant ?

LONDRES, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Le bruit a couru à Rome que l'empereur François-Joseph serait mourant et aurait reçu les derniers sacrements.

Le Daily Telegraph dit n'avoir reçu aucune confirmation de cette nouvelle.

Le docteur Weil, ancien député de Metz exclu du parti socialiste allemand

AMSTERDAM, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Un communiqué de l'organisation centrale du parti socialiste allemand, publié par les journaux berlinois, annonce que le docteur Weil, ancien député socialiste de Metz au Reichstag, est exclu du parti pour s'être engagé dans l'armée française.

L'acte du docteur Weil soulève l'indignation des socialistes allemands, qui menacent de prendre contre lui, ajoutent les journaux, les mesures les plus sévères.

Le professeur Ostwald n'est pas content

BERNE, 24 décembre. — Le professeur Ostwald proteste contre le blâme qui lui a été adressé par l'Université de Leipzig. Selon un télégramme de Leipzig à la Gazette de Francfort il avait été invité par le recteur à lui communiquer le texte exact des paroles prononcées en Suède.

M. Ostwald déclare que cette invitation lui parut être une atteinte à la liberté d'opinion.

M. Ostwald rappelle qu'il avait développé dans plusieurs villes d'Allemagne avant son voyage en Suède sa théorie d'une Confédération des Etats de l'Europe sous l'hégémonie allemande et qu'il avait recueilli de nombreuses approbations.

Quant à sa critique du mouvement religieux en Allemagne, M. Ostwald affirme que l'Université juge sur des textes inexacts.

Il termine en faisant appel à tous les professeurs des Universités d'Allemagne de cette atteinte portée aux libertés académiques. — (Le Temps).

La guerre aérienne

Zeebrugge, base des raids aériens sur la côte anglaise

LONDRES, 24 décembre. — Le correspondant du Daily Express télégraphie : « J'ai des raisons de croire que les aviateurs allemands prendront Zeebrugge comme base de leurs prochains raids sur les côtes anglaises. »

« Un grand hangar, pouvant contenir plusieurs aéroplanes, a été construit près de Hyst, à proximité de la station de tramways. »

Un Zeppelin survole une île hollandaise

ROTTERDAM, 24 décembre (Dépêche de l'Information). — Un Zeppelin, venant de l'Ouest, a survolé, hier après-midi, l'île Vlieland et a disparu dans la direction du nord-est.

Ce que l'Allemagne voudrait à la conclusion de la paix

NEW-YORK, 24 décembre. — L'ancien secrétaire d'Etat de l'empire d'Allemagne pour les colonies, M. Dernburg, vient de publier simultanément deux articles dans des revues américaines. Dans le pre-

Dans la North American Review, M. Dernburg expose que l'Allemagne n'a pu vouloir la guerre, parce qu'elle est sans ambition et n'a rien à gagner.

La Russie veut Constantinople et l'affaiblissement de la monarchie austro-hongroise. L'Angleterre veut l'abaissement de l'Allemagne au rang de puissance de deuxième ordre. La France aspire au rétablissement de son ancienne domination sur l'Europe. Qui s'aviserait de croire qu'une nation qui a constamment lutté pour la paix, la seule nation d'Europe qui n'ait pas eu de guerre depuis quarante-quatre ans, qui ne s'est jamais agrandie que pacifiquement, qui n'a jamais acquis de territoires que par traité et qui savait qu'une combinaison de puissances beaucoup plus forte qu'elle la menaçait de tous côtés, s'en irait de parti pris et le cœur léger combattre le monde entier ou peu s'en faut ? Et que pourrait-elle gagner d'ailleurs si elle était victorieuse ?

Dans l'Indépendant, M. Dernburg indique ce que l'Allemagne souhaite de s'assurer à la paix. Il déclare parler en « Allemand réfléchi et qui connaît l'histoire de son pays » ; il se dit convaincu que « sa manière de voir est partagée par ce qu'il y a de mieux en Allemagne et que ses opinions sont très généralement répandues en son pays. »

Après avoir rappelé ce qu'ambitionnent, selon lui, les Alliés, il indique ses propres désirs : annexion éventuelle des provinces baltiques, s'il n'y a pas à craindre qu'elles ne soient trop difficiles à défendre ; mainmise sur Anvers, qui est aussi nécessairement un port allemand que New-York ou la Nouvelle-Orléans sont des ports américains.

La Belgique cesserait d'être neutre. Elle ne serait pas annexée, à cause des difficultés résultant de l'importance des éléments français de sa population. Mais elle entrerait dans le « Zollverein », et l'Allemagne se chargerait de son « développement » au point de vue agricole, commercial et industriel ; neutralisation des côtes anglaises, hollandaises, belges, françaises sur la Manche. Annexion de quelques colonies où l'Allemand puisse se multiplier : le Maroc ou une autre, si le Maroc ne convenait pas. Reconnaissance de l'Asie Mineure comme zone d'influence allemande « du golfe Persique aux Dardanelles ».

La presse américaine a relevé et commenté ces articles. Elle ne les a point pris au sérieux et a signalé l'erreur de géographie commise par l'émigré allemand, lorsqu'il réclame Anvers parce que « cette ville commande l'embouchure du plus grand cours d'eau de l'Allemagne », imaginant sans doute qu'Anvers est sur le Rhin.

Un exemple de leur bonne foi

GENÈVE, 24 décembre (Dépêche de notre correspondant particulier). — Prenant texte d'un article paru dans Excelsior du 17 courant, un correspondant particulier télégraphie au Berliner Tageblatt de dimanche que les dernières situations militaires des journaux parisiens sonnent peu brillamment. Mais pour arriver à cette opinion, ce journal allemand qui cite un passage de l'article en question e na supprimé tout simplement un nombre de phrases assez important.

Mais je retraduis à votre intention le texte tel qu'il est donné par le Berliner Tageblatt :

Il est difficile de connaître la véritable situation. Nous tous qui sommes loin du front et qui en sommes réduits à commenter ces renseignements officiels, nous ne pouvons que prêcher la patience et la confiance. La France aurait salué avec joie comme cadeau de nouvel an la libération des provinces envahies et de la partie de la Belgique occupée par l'Allemagne, mais seul le haut commandement peut juger du moment opportun. On ne peut pas lui reprocher de ménager le sang de nos soldats. Peut-être la marche en avant est-elle plus près qu'on ne pense. Nous attendons et espérons.

Or, s'il vous en souvient, la phrase textuelle du général X... était :

Peut-être sommes-nous plus près que nous le pensons du mouvement en avant. Voici la classe 1914 qui entre en ligne, les renforts anglais qui arrivent ; attendons et espérons.

On le voit, la différence est assez sensible. Les Allemands, sans doute, ont depuis longtemps fait croire à leurs troupes que les dernières recrues et les derniers Anglais étaient depuis longtemps en ligne.

Un Anglais vaut cinq Allemands

LONDRES, 24 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Telegraph dit que, récemment, des efforts ont été officiellement tentés en vue de l'échange des prisonniers civils internés en Allemagne ; mais cette puissance ayant insisté pour obtenir cinq Allemands contre un Anglais, les négociations ont été rompues.

TRIBUNAUX

Le voleur avait racheté sa faute. — Avant de partir pour le régiment M. Louis J..., un ouvrier parisien, n'avait pas toujours eu une conduite exemplaire. En juillet dernier, il avait été, en effet, condamné à trois mois de prison pour vol. Il avait fait appel du jugement.

Mais, depuis, Louis J... avait racheté sa faute. Il avait été blessé en Alsace, promu caporal, puis sergent sur le champ de bataille, blessé à nouveau aux combats de la Marne et proposé pour le grade d'adjudant.

C'est en simple soldat qu'il comparait, hier, devant la Chambre des appels correctionnels « pour ne pas, a-t-il dit, salir ses galons, dans le cas où le premier jugement serait confirmé ».

Mais la Cour lui a tenu compte de sa belle conduite sur le champ de bataille et l'a acquitté après plaidoirie de M^e Louvel.

Entre conseillers municipaux. — Le troisième conseil de guerre a acquitté, hier, M. T..., adjoint au maire de la Colle-Saint-Cloud, qui, au mois d'août dernier, au cours d'une discussion, avait lancé un appui-maia à la tête de son collègue, M. V...

M. T... était inculpé d'injures et de voies de fait.

Un soldat allemand devant le conseil de guerre. — Le 2^e conseil de guerre jugeait, hier, le soldat prussien Adolf Jordon, du 27^e régiment d'infanterie, inculpé de pillage.

Ce dernier, trouvé blessé à Creil, après l'évacuation de cette ville par les Allemands, fut transporté au Val-de-Grâce pour être soigné.

En le déshabillant on trouva dans les poches de son uniforme de nombreux objets provenant de vol : tels que sautoir en or, une chaîne de montre, un rond de serviette et des bagues.

Jordon avoua alors qu'il avait volé tous ces objets dans une bijouterie dont la devanture avait été brisée par ses compatriotes.

Il a été condamné à cinq ans de réclusion.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier en date d'hier :

Mme Almer, 112, rue Damrémont (Lades, insp. des dom.); Barnaz (Aulphie), 19, rue Condorcet (Zapp, insp. de l'enreg.); Beznier (Max), sculpteur, 65, boul. Arago (Lepage, rec. de l'enreg.); Bischler (Simon), 43, rue de la Foie-Regnault (Lades, insp. des dom.); Broda (Adolphe), 50, rue Claude-Bernard (Mairz, insp. de l'enreg.); Brokaus (Frantz), 4, rue Lalo (Marquis, insp. de l'enreg.); Csato, 89, faubourg Poissonnière (Parenteau, cons. des hypoth.); Demange (Arthur), ingénieur, 6, villa des Roses, à Bois-Colombes (Varot, rec. des dom.); Esser, directeur d'usine, 24, rue de la Jarry, à Vincennes (Gairau, insp. des dom.); Friedick, 3, rue Eugène-Gioez (Robin, insp. de l'enreg.); Fritz (Guillaume), 1, rue de l'Ouest (Parenteau, cons. des hypoth.); Grantoff (Otto), 11, quai Bourbon (Clouard, rec. de l'enreg.); Grub, marchand de pierres fines, 13, rue Lafayette (Parenteau, cons. des hypoth.); Mme Gunther de Koenigsmark, 8, rue de l'Arcade (Foucart, huissier); Halberstadt, courtier en brillants, 5, rue de Chateaudun (Fabre, insp. de l'enreg.); Hassinger, 57, boul. des Batignolles (Ménage); Hirschfeld, dentiste, 93, avenue des Champs-Elysées (Vautnat, insp. de l'enreg.); Horszowski, professeur de musique, 3, av. des Chateaux (Veyreras, insp. de l'enreg.); Jaenichen-Worman, 7, rue des Chesneaux (Lorain, insp. des dom.); Leioig, 23, quai de Bonneuil, à La Varenne-Saint-Hilaire (Goveau, insp. des dom.); Mayer (Charles), 39, rue Manin (Graux); Mayer (Joseph), remisier, 31, rue de Maubeuge (Ducoux, insp. de l'enreg.); Melwig, 33, rue Blanche (Lebrun, huissier); Metz (Alfred), peintre, 108, boul. Montparnasse (Gerardias, insp. de l'enreg.); Michels (Fritz), sculpteur, 2, av. des Deux-Gares, à Antony (Lorain, insp. des dom.); Musz, dit « Monor », 2, rue Thi-monnier (Darboux, insp. des dom.); Norden Frères, directeur Oppenheimer, fourrures, 12, rue Bachaumont (Gatte); Neumann, 139, rue de la Tour (Béguin, insp. de l'enreg.); Ottenheim, 46, rue de Chateaudun (Marguet, insp. de l'enreg.); Oehlke, 14, rue Jean-Macé (Lemège, rec. de l'enreg.); Reiss (Henri), 92, rue Lafayette (Richard, huissier); Roeseher, 44, rue Tocqueville (Poyard, huissier); Schlesinger, 5, rue Beaurepaire (Gambier, huissier); Schmitt, courtier en pierres fines, 17, rue de la Rochefoucauld (Nicole, insp. de l'enreg.); Schurmann, 3, rue de l'Échelle (Mairry, insp. de l'enreg.); Spuhr, 27, rue Faidherbe, à Saint-Mandé (Gaveau, insp. des dom.); Vogel, 93, rue des Aubepins, à Colombes (Chassat, insp. des dom.); Wolfner (Etienne), peintre, 17, rue Campagne-Première (Parenteau, cons. des hypothèques).

Les instituteurs français reçoivent les instituteurs belges

La Fédération des Amicales d'instituteurs et d'institutrices et les Associations de la Seine avaient organisé, hier jeudi, au Palais de la Mutualité, une réunion des instituteurs belges et réfugiés français des régions envahies.

La réunion, dans laquelle a régné la plus grande cordialité, a obtenu un plein succès. Plus de six cents instituteurs et institutrices, en effet, avaient répondu à l'appel de leurs collègues.

La séance était présidée par M. Montjotin, directeur d'école à Riom, vice-président de la Fédération, assisté des membres du bureau fédéral et de la commission permanente.

MM. Daniel Vincent, Mauger, Dumoulin, députés, étaient présents.

Successivement MM. Montjotin, Montagne, Cadalen et Mme Mauger ont exprimé la profonde reconnaissance des instituteurs français vis-à-vis de la vaillante Belgique et assuré tous leurs camarades de leurs vifs sentiments de solidarité.

M. Derboven, instituteur à Bruxelles, s'est fait l'interprète de tous ses collègues pour remercier la Fédération et les Amicales de la Seine de leur cordial accueil.

A l'issue de la réunion, un vin d'honneur a été offert aux réfugiés.

La Presse française et étrangère

L'exemple du Parlement

Le *Journal des Débats* écrit, à propos de la clôture de la session parlementaire au bout de deux courtes séances :

Les gens qui aiment à médire de notre pays avaient prédit que la session extraordinaire donnerait lieu à des discussions pénibles, à des récriminations, ou tout au moins à des intrigues de couloirs. On avait parlé de tentatives qui seraient faites pour organiser une séance où certains partis, sous la protection du huis clos, « demanderaient des comptes » à tels ou tels ministres et essaieraient d'affaiblir leur autorité ou même de les renverser. C'étaient de faux pronostics. Le Parlement a fait preuve d'une dignité, d'une discrétion, d'une fermeté irréprochables. Il a prouvé une fois de plus l'énergie volonté qui anime les représentants du pays d'oublier absolument tout ce qui les divisait hier et de ne reculer devant aucun effort, devant aucun sacrifice pour aider le gouvernement à soutenir la lutte jusqu'au bout.

L'Italie inébranlable

A propos de la mission du prince de Bülow, M. Fitz-Maurice écrit dans le *Figaro* que l'envoyé de Guillaume sera obligé de quitter Rome sans avoir réussi à modifier les inébranlables résolutions de l'Italie :

L'Italie a prouvé depuis quatre mois, par la fermeté avec laquelle elle a résisté à toutes les instances, qu'elle a agi en toute connaissance de cause en proclamant sa neutralité, et nous savons, en outre, par les déclarations de M. Giolitti, que l'Autriche et l'Allemagne étaient averties depuis un an que telle serait l'attitude de l'Italie si la guerre était déclenchée par une agression de la Serbie par l'Autriche. Tout ce que lui diront, tout ce que lui promettent ses anciens alliés ne prévaudra jamais contre une décision basée sur les vrais intérêts de l'Italie; car, ainsi que l'a déclaré M. Salandra, les intérêts de l'Italie seuls guideront son gouvernement dans sa conduite future, comme, seuls, ils l'ont guidée depuis quatre mois et demi.

François-Joseph et Guillaume II iraient eux-mêmes à Rome pour supplier Victor-Emmanuel qu'ils ne réussiraient pas mieux que n'ont réussi jusqu'ici leurs ambassadeurs, et que ne réussira le prince de Bülow.

Ce qui se passe en Pologne

Le lieutenant-colonel Rousset constate, dans la *Liberté*, qu'il est assez difficile de se reconnaître dans les nouvelles contradictoires qui nous arrivent de Pologne :

Sur leur centre, les Russes ont reculé, c'est un fait évident. Mais, comme précédemment, ils ont opéré une retraite voulue, méthodique, et l'on peut dire stratégiquement, qui leur était probablement commandée par la difficulté des transports. Quand les renforts ou les munitions se font attendre — et cela arrive malheureusement quelquefois en raison de la pénurie des chemins de fer — il est préférable d'aller les attendre sur des positions inviolables, plutôt que de risquer des offensives qui auraient des lendemains dangereux.

Cette retraite, d'ailleurs, s'est exécutée au centre et un peu au sud du front, c'est-à-dire, comme le fait remarquer le *Daily Chronicle*, à l'endroit où nos alliés ne subissent point la pression allemande. « Dans le nord de Sochaczew à la Vistule, ajoute notre confrère anglais, là où la lutte est la plus acharnée, où les attaques allemandes sont le plus violentes, il n'y a pas eu de retraite, et, à l'heure où j'écris (23 décembre), loin de fléchir et de se retirer, les Russes ont obligé les Allemands à battre en retraite. » C'est exactement ce qu'a annoncé le communiqué russe du 22.

Le drapeau abandonné

Du *Petit Journal* :

Vendredi dernier, deux soldats du train des équipages et un habitant de Mognéville, dans la Meuse, ont découvert sous bois, au lieu dit Les Elus, à 2 kilomètres du village, un drapeau allemand.

Ce drapeau est complet et intact, avec sa hampe. Il rappelle les trophées déjà placés aux Invalides. La sole est blanche et le noir avec l'aigle au centre.

Les initiales R. W. entrelacées prouvent que ce drapeau appartenait au Royal Wurtemberg. C'était le 87.

Il a été remis au capitaine commandant le village, qui l'a exposé à une fenêtre de la mairie; puis un colonel est venu le prendre pour le transporter à Bar-le-Duc et le remettre à l'état-major.

La situation à Lille

M. P. Fabreguettes, conseiller à la Cour de cassation, écrit au directeur du *Temps* :

Il y a encore à Lille de très nombreux habitants. Presque tous les fabricants et filateurs y sont restés et se solidarisent avec les familles de leurs ouvriers, dont ils s'efforcent d'assurer l'existence.

Une contribution de guerre de 7 millions a été payée, grâce au concours de tous les citoyens qui possédaient quelques ressources. Le 1^{er} janvier prochain, il doit être payé, en plus, 4 millions. La circulation en ville est réglementée. Elle commence à 8 heures du matin pour finir à 8 heures du soir. L'approvisionnement en charbon a été à peu près assuré; mais l'éclairage fait défaut. Pour se faire une idée des réquisitions dont a été

l'objet notre pauvre capitale des Flandres, nous indiquerons que, depuis le 13 octobre, elle a été traversée par sept corps d'armée au moins.

Depuis deux mois, la ville entend jour et nuit une furieuse canonnade. Elle s'est familiarisée avec ce bruit terrible, qui lui donne l'espoir prochain de la délivrance, car il paraît prendre tous les jours plus d'intensité et plus de sonorité.

Les lignes alliées sont d'ailleurs à 8 kilomètres seulement du côté de Lhomme.

Toutes les autorités civiles sont restées à leur poste et font noblement leur devoir. Au premier rang, il faut citer le maire, M. Delesalle, qui se montra à la hauteur de ses bien lourdes fonctions. A ses côtés, l'évêque, Mgr Charost, est parvenu à en imposer aux Allemands par son caractère et ses admirables vertus.

La désorganisation de l'armée autrichienne

Si les Serbes ont battu, avec la facilité que l'on sait, les troupes autrichiennes, c'est que celles-ci ne leur ont pas opposé de résistance : les régiments composés de Tchèques et de Slovaques se sont rendus en masse, après avoir tué leurs officiers, et les Serbes n'ont eu à vaincre que les régiments allemands. Le *Lyon républicain* écrit à ce propos :

Cette désorganisation avérée de l'armée autrichienne a provoqué à Vienne une émotion bien plus grande que la défaite elle-même. La monarchie n'est plus sûre de ses soldats, les exécutions en masse des mutins, au début de la guerre, n'ont pas produit l'effet désiré. Disciplinées en apparence, les troupes se débandent dès qu'elles se trouvent en face de leurs frères de race et de religion, les défaites activent l'œuvre de démembrement commencée par les patriotes tchèques et hongrois. Les craintes de la Ballplatz d'un soulèvement général en Hongrie le jour prochain où Budapest sera menacée sont justifiées : déjà on annonce le départ pour Londres de dix députés hongrois chargés de traiter. François-Joseph est entré dans sa quatre-vingt-cinquième année; malgré son âge avancé, il n'a plus la certitude de finir ses jours comme roi de Hongrie.

Encore le major Winterfeld!

On télégraphie de Toulon au *Petit Marseillais* :

Parmi les navires arraisonnés, hier, par nos croiseurs, dans le bassin de la Méditerranée, se trouvait le steamer italien *Re-Umberto*. Il y avait à bord le fameux major allemand Winterfeld, le blessé de nos grandes manœuvres, si bien soigné en Haute-Garonne, à Grisolles, et qui, dès la guerre déclarée, alla faire de l'espionnage à Saint-Sébastien. Lorsqu'on allait arrêter Winterfeld et le conduire à Toulon, il excusa des papiers de sauf-conduit qui lui furent remis par notre gouvernement, en raison de sa qualité d'attaché militaire. La République française s'est conduite autrement à son égard que les Teutons à l'encontre de M. Cambon. Le fameux major a donc pu continuer sa route sur le *Re-Umberto*.

L'intérêt de la Suisse

On lit sous ce titre, dans la *Tribune de Genève* :

La Suisse se trouve en présence de deux dangers :

Le plus immédiat est celui de la prolongation de la guerre. Or, il est évident que rien ne peut la prolonger mieux que le ravitaillement en munitions des pays belligérants. Comme la guerre nous coûte des sommes énormes sans que nous ayons rien fait pour la provoquer, nous devons désirer qu'elle finisse le plus tôt possible, non, certes, faute de combattants, mais faute d'armes et de munitions.

La seule politique qui convienne aux intérêts si compromis des neutres consiste à refuser de toutes manières tout ravitaillement aux belligérants.

On obtiendra ainsi un résultat bien meilleur que par des augmentations d'impôts proportionnées à la durée de la guerre.

Et voici le deuxième danger, plus lointain :

La Suisse a peut-être trop oublié la grave échéance des traités de commerce qui devront nous lier aux nations européennes, alliées aujourd'hui, pour faire triompher en Europe une ère de civilisation véritable et de paix modeste. L'armée méritant un terme à la sur-enchère d'armements qui ruine l'Europe, les neutres comme les autres.

Or, ces nations, constituant pour nous, à l'heure qu'il est, une somme de débouchés fort importante, feront chèrement payer aux pays neutres ce qu'ils auront fait pour rendre plus meurtrière et plus longue cette guerre formidable qui fauchera des millions d'hommes.

La Guerre anecdotique

Le régime martial a du bon

Des « Notes d'une infirmière » que publie le *Correspondant*, nous extrayons cette amusante anecdote :

Les déclarations de guerre ont parfois des conséquences inattendues. Une pauvre femme, très malheureuse en ménage, pleurait, hier, en répétant : « Si, au moins, les soldats faisaient encore la police ! » Comme on lui demandait le motif de cette exclamation, elle répondit : « Voilà, c'est que, pendant la mobilisation, un soir, mon mari me battait, dans la rue, comme il le fait souvent, quand une patrouille de turcos passa par là. » « Qu'est-ce que tu fais donc ? » demandèrent-ils à mon mari. Il leur répondit : « Laissez-moi tranquille, il s'agit de ma femme, ça ne vous regarde pas. » — Ça nous regarde très bien, au contraire. Quand les soldats font la police, on ne bat plus sa femme, et la preuve, c'est que tu vas nous suivre au poste. » Et, en l'emmenant, ils m'ont dit : *Ça ne se fait jamais chez nous !*

Les turcos ont des affirmations un peu... osées. Mais ils montrent si bien, en face de l'ennemi, comment ils savent défendre le bon droit qu'il ne faut pas trop chercher s'ils l'appliquent toujours strictement dans leurs propres foyers.

Un vieux de la vieille

Paris-Midi publie le passage suivant d'une lettre écrite par un jeune médecin-major lyonnais :

J'ai vu, avant-hier, une chose qui m'a profondément ému et réjoui : Dans les troupes de dépôt d'un de nos régiments de ligne, j'ai vu un vieillard de soixante-huit ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, médaillé de 1870. C'est peut-être le seul homme qui aura fait 1870 et 1914, comme simple soldat. Nous avons interrogé ce brave, qui vraiment est encore très vert pour ses soixante-huit ans. Voici, en résumé, ce qu'il nous a dit :

« J'ai perdu ma femme l'année dernière ; mon fils est sous-officier, et je me suis engagé, car les Prussiens m'en ont trop fait voir en 1870, où je suis resté six mois prisonnier. Il y a bien le sac, qui est un peu lourd (il venait de faire 40 kilomètres à pied), mais ça ne fait rien, les copains m'aident tout le temps. » Il avait à côté de lui un jeune engagé de dix-huit ans, et le contraste était si frappant entre ce vieillard et cet enfant, frères d'armes, et qui se tutoyaient, que les larmes nous vinrent aux yeux, à mes camarades et à moi.

Ce vieux est devenu une mascotte, un vrai drapeau vivant pour son régiment, qui est un régiment de Lyon.

Les soldats allemands inspirent de la pitié à leurs adversaires

La *Nouvelle Revue* publie des « Lettres de soldats » dont nous détachons ces lignes :

Les Allemands se battent avec un réel courage pour arriver à ce résultat de joncher la plaine de leurs cadavres; c'est une boucherie. De notre côté, pas un blessé; le service médical n'en revenait pas. Sur notre gauche le X^{me}... et le X^{me}..., je crois, ont fait encore mieux que nous; le X^{me}... a repris des tranchées ennemies. C'est terrible; nous leur tuons en ce moment des enfants et des hommes à cheveux blancs.

J'ai entendu raconter par des hommes des tranchées qu'après une attaque, un groupe de Boches, qui avaient échappé aux mitrailleuses, passaient au petit jour à cinquante mètres de la première tranchée; des Français ont eu pitié d'eux et n'ont pas tiré tant ils paraissaient jeunes, frêles et exténués; des vieux, qui étaient blessés et geignaient lamentablement ont été pansés et renvoyés chez eux. Eux n'agissent pas ainsi, mais ça n'empêche que l'on est heureux tout de même de savoir cette beauté de cœur chez nos Français, d'autant plus que les soldats sont obligés de se cacher de leurs grades et officiers qui, eux, ne pardonnent plus; maintenant nos officiers et les grades deviennent des hommes de guerre terribles.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE

Côte d'Azur

 (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques

Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

Les avant-postes allemands



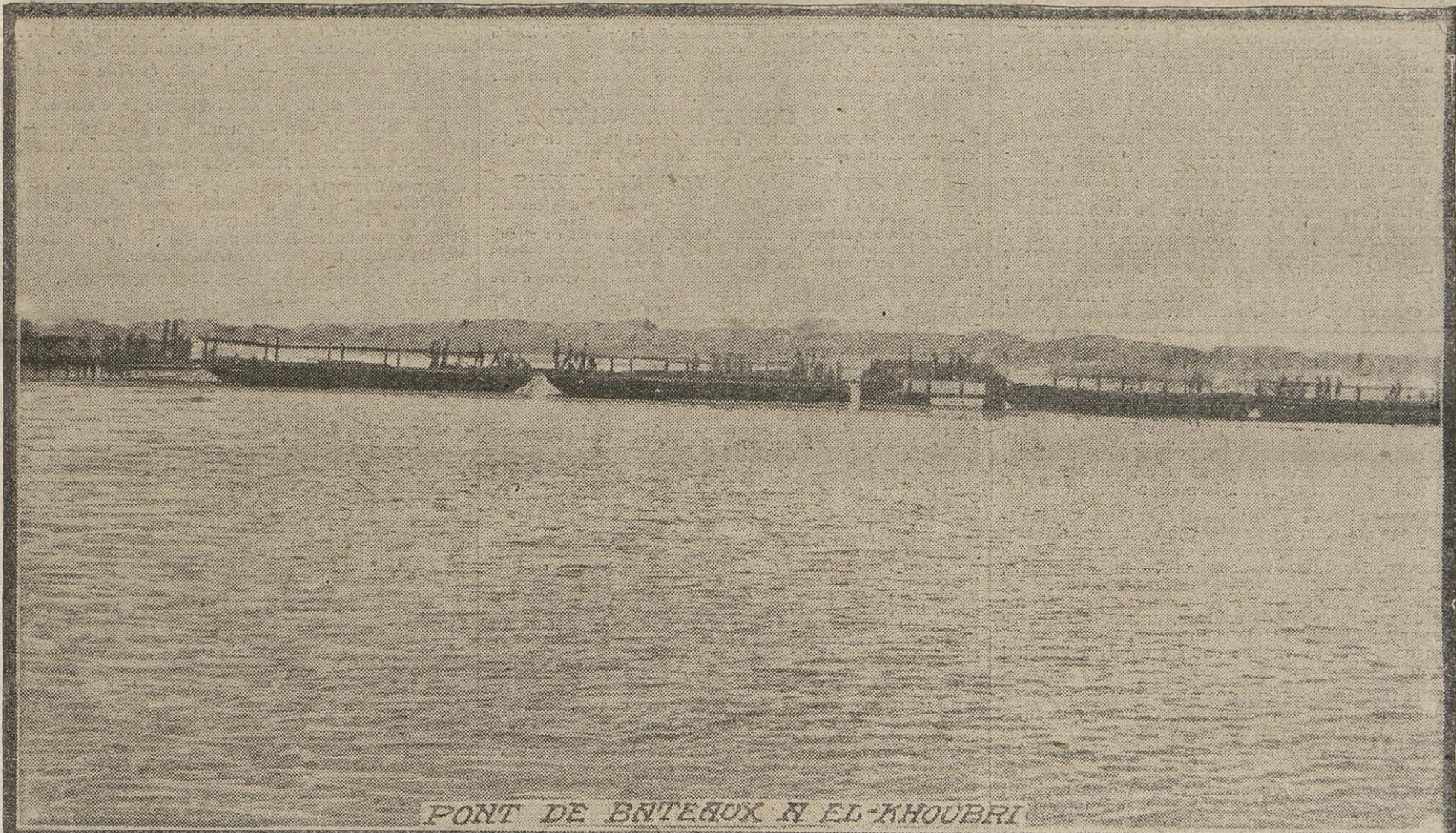
UNE SENTINELLE ALLEMANDE AUX AVANT-POSTES



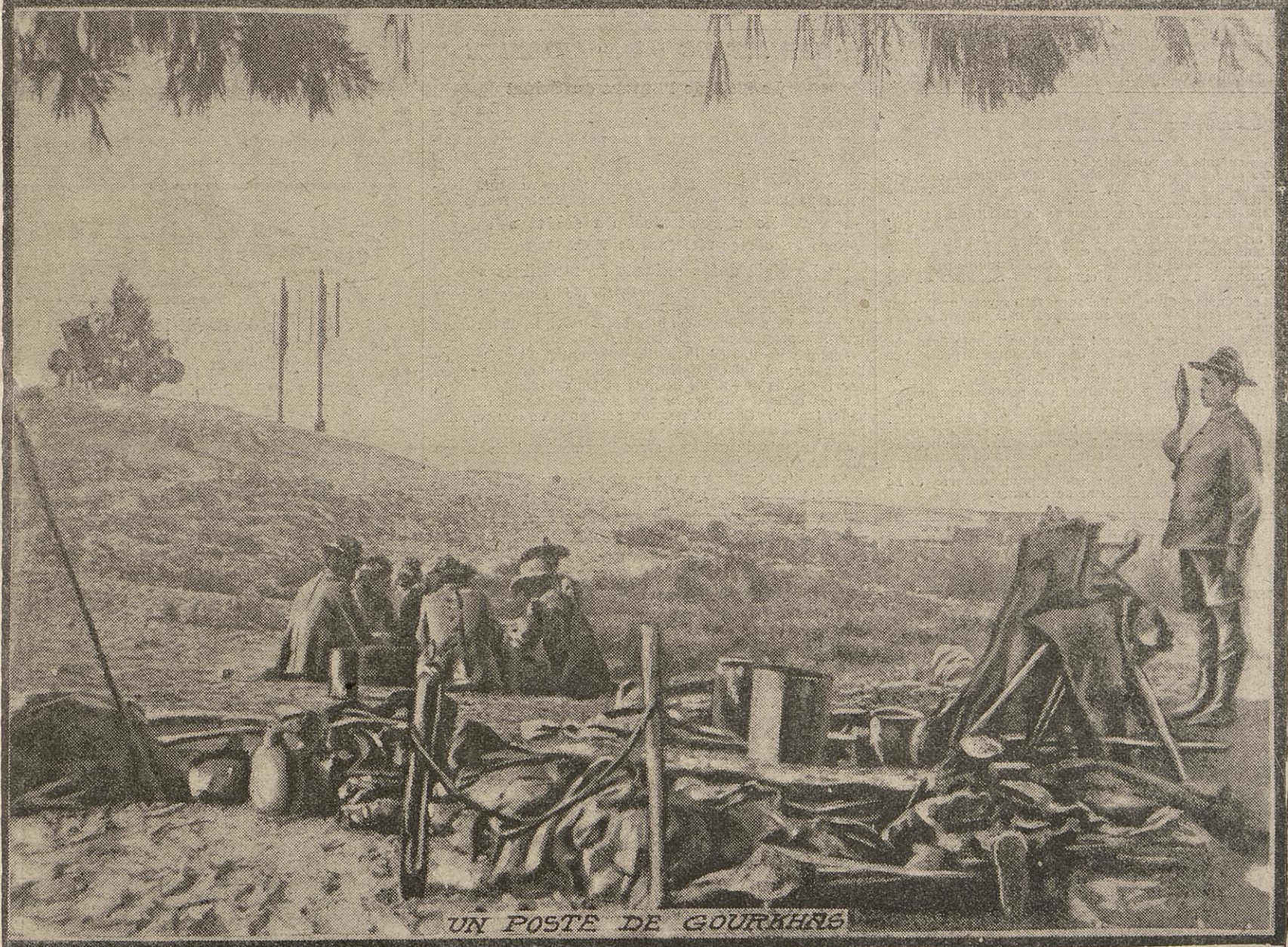
UN DETACHEMENT DE LANDSTORM DANS LES TRANCHEES

Sur tout le front, disent les communiqués officiels, nos attaques sont couronnées de succès. Du nord au sud, en effet, nos troupes réalisent de notables progrès, enlevant de nombreuses tranchées ennemies et bousculant plusieurs avant-postes.

La défense du canal de Suez



PONT DE BATEAUX A EL-KHOUBRI



UN POSTE DE GOURKHAS

Depuis l'entrée de la Turquie dans le conflit européen, l'Angleterre fait exercer une surveillance toute spéciale sur le canal de Suez. Des lignes de défense ont été établies sur la berge, des ponts de bateaux ont été construits et d'importants détachements de Gourkhas ont été postés dans tous les campements et chantiers du canal.

Morts au champ d'honneur

Le commandant **Charles d'Aussaguel de Lasbordes**, du 6^e bataillon du 263^e d'infanterie.
 Les capitaines : **Henry Stephan-Glaser**, du 82^e d'infanterie, tombé dans une reconnaissance le 18 novembre ; **Emile Roussel**, du 304^e d'infanterie ; **Thuillier**, du 1^{er} rég. d'artillerie ; **Georges Fery**, du 91^e d'infanterie ; **A. Spiral**, du 136^e d'infanterie ; **Jacques Fleury**, du 11^e d'artillerie.
 Les lieutenants : **Chauvior**, du 1^{er} zouaves ; **Ripaull**, du 109^e d'infanterie ; **Jean Cantournel**, du 13^e bat. du génie.
 L'adjudant **Lafaille**, du 67^e d'infanterie.
 Les sergents : **Maurice Moulaz**, du 13^e bat. de chasseurs alpins, tombé le 1^{er} septembre à Gêrardmer ; **Jean Robinet-Marcy**, du 87^e d'infanterie ; **Lucien Lainez**, du 289^e d'infanterie ; **Jean Barriot**, du 57^e d'infanterie ; l'abbé **Charles Leguère**, du 76^e d'infanterie ; **Georges Malard**, du 2^e bat. de chass. à pied ; **François d'Izarny-Gargas**, du 91^e d'infanterie.
 Le maréchal des logis **Maurice Bernetin**, du 1^{er} dragons.
 Le caporal **Lepoir**, du 18^e bat. de chasseurs à pied.
 Les soldats : **Noël Delle**, du 128^e d'infanterie ; **Maurice Large**, du 1^{er} zouaves ; **André Marchal** ; **Fernand Bureau-Malcus** ; **Edgard Lannoy**, du 226^e d'infanterie ; **Paul Caron**, du 303^e d'infanterie ; **Robert Nolte**, du 352^e d'infanterie ; **Bernard Cordhomme**, du 2^e d'infanterie.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Blessé par une automobile. — Hier, à midi, place de l'Opéra, un sujet égyptien, M. Jacques Abellini, âgé de cinquante-quatre ans, demeurant dans un hôtel de la rue de Rivoli, a été renversé et grièvement blessé par un taxi-auto. Transporté à la maison Dubois.

Soldat meurtrier. — Hier, vers 4 heures, un soldat réserviste, nommé Charles Kothé, vingt-six ans, du 107^e d'infanterie, avait une discussion, en face du numéro 15 du boulevard Magenta, avec son amie, Louise Lacueille, vingt-sept ans, demeurant 30, boulevard Magenta.

Charles Kothé, devenu furieux, a frappé la jeune femme de quatre coups de couteau, puis a tenté de se suicider en retournant l'arme contre lui-même. Le meurtrier et sa victime ont été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Militaire tamponné. — CHOISY-LE-ROI. — Vers 5 heures, hier matin, le soldat territorial Albert Profit, quarante-trois ans, du 1^{er} régiment du génie, affecté à la gare des voies ferrées, a été tamponné en gare, par un train de marchandises. La mort a été instantanée.

DEPARTEMENTS. — Un soldat victime d'un accident de tramway. — LE HAVRE. — A Harleur, un soldat, nommé Léopold Didié, préposé à la garde des voies de communication, ayant voulu monter à contrevoies sur un tramway en marche, a été projeté sous la voiture, dont les roues lui ont écrasé une jambe. Il a été transporté à l'hôpital Pasteur, au Havre, dans un état très grave.

Didié, qui est âgé de quarante-sept ans et père de onze enfants, habitait Ocqueville, près de Cany. (L'Informal.)

Communiqués

Les enfants des volontaires engagés par les soins de la Ligue des volontaires de la Seine ont été conviés à une fête qui sera donnée aujourd'hui, à 10 heures du matin, dans la salle du Journal.

Dimanche dernier, au Bazar de la Charité, a eu lieu, sous le patronage des enfants du roi et de la reine des Belges, un arbre de Noël en faveur des protégés des principales œuvres philanthropiques venant en aide à des Belges à Paris.

Demain, dans la salle du Gymnase municipal d'Asnières, matinée au profit des enfants des mobilisés et des réfugiés.

Le Touring Club de France fait savoir qu'il peut procurer aux familles de ses sociétaires de la laine dans des conditions avantageuses.

Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, salle du Peuple Français, 42, rue Hermel, fête de l'Arbre de Noël, sous la présidence de M. Charles Bernard et du commandant Devaux.

Les ouvrières des ateliers de l'Union des Femmes de France mettent en vente de délicieuses poupées costumées. S'adresser 19, boulevard Haussmann, et à la banque Collet (angle du faubourg Montmartre et du boulevard Montmartre).

Les dames patronesses des ouvriers d'Evian ont organisé, sous la présidence de M. le chanoine E. Joly, un arbre de Noël pour les enfants des réfugiés belges et menons.

L'Association des Dames Françaises vient de recevoir 35.000 francs, montant d'une souscription ouverte à La Havane par M. de Lercq, ministre de France.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre rentreront à Londres dans les premiers jours de janvier.
 — S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria passent les fêtes de Noël à Marlborough-House.
 — S. A. R. la duchesse d'Aoste est rentrée à Naples, venant de France, où elle s'était rendue au château de Randon pour voir sa mère, la comtesse de Paris. (New-York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, est arrivé hier à Paris, venant de Londres.

INFORMATIONS

— M. Louis de Torquat, chef de bataillon au 15^e d'infanterie, blessé, est en traitement à l'hôpital militaire de Rennes.
 — Le vicomte Henry de Galard-Terraube, lieutenant au 7^e cuirassiers, blessé le 12 novembre, est soigné à Lyon. La vicomtesse de Galard, sa femme y est infirmière de la Croix Rouge.
 — Notre confrère Ferdinand des Essarts, qui vient d'être blessé, a été évacué sur l'hôpital militaire de Niort.
 — Mme la générale Moussy, venant de Brest, est arrivée à Paris pour y faire un court séjour.
 — M. André Chivoit, du 151^e d'infanterie, dont on avait annoncé la mort, fait savoir qu'il est prisonnier en Allemagne.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Edith Nadaud, fille de M. Edouard Nadaud, professeur au Conservatoire, et de Mme Nadaud, avec M. Henry John Gritton, vient d'être célébré en la plus stricte intimité à la chapelle Saint-Joseph (avenue Hoch).

NAISSANCES

— Mme Eugène de Benoist, née Charnacé, est mère d'un fils qui a reçu le prénom d'Henri.
 — Mme Legendre, femme du médecin-major au 287^e d'infanterie, sur le front, a donné le jour à un garçon et une fille, Jacques et Germaine.
 — Mme Pierre de Mons, née Fauville, dont le mari est lieutenant au 19^e bataillon de chasseurs à pied (disparu), a mis au monde, le 13 décembre, au château du Buisson (Manche), une fille qui a été appelée Francine.
 — Mme Phelip, femme du docteur Phelip, de l'hôpital des Enfants-Malades, actuellement sur le front, a mis au monde un fils.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
 De M. Vagnat, sénateur des Hautes-Alpes, décédé subitement ;
 Du professeur Fournier, le distingué clinicien, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans ;
 De la comtesse de Viennay, née de Titaire de Glatigny, décédée au château de Montmirail (Sarthe), le 20 décembre, à l'âge de soixante-douze ans. Elle laisse trois filles : la comtesse Jacques de Danne, la comtesse de Hercé et la comtesse de Fayet.
 Du comte René de Digoine du Palais, ancien chef d'escadrons de cavalerie, officier de la Légion d'honneur ;
 De M. Maurice Pion, directeur honoraire de la Banque de France, décédé à Rennes, à l'âge de cinquante-huit ans.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Le Noël de l'Enfant du Soldat

Dimanche 27, à 3 heures, à la Société d'Encouragement à l'industrie nationale, 44, rue de Rennes, grande fête franco-belge de Noël, offerte par l'« Enfant du Soldat — l'Aide aux Tout Petits », l'œuvre fondée par le comte Fleury. Près de trois cents enfants français et belges, dont les pères combattent glorieusement, recevront paquets de vêtements chauds, jouets, friandises.

Le « Petit Noël du soldat »

Nous avons reçu 20 francs de T. C.

Le Noël des « enfants de mobilisés »

Me Poincaré, qui a fait préparer 6.000 paquets pour les enfants des mobilisés les plus nécessiteux de la ville de Paris, en a commencé, hier après-midi, la distribution par le onzième arrondissement.

Chaque paquet contient un vêtement à la mesure de l'enfant auquel il est destiné. Les mesures ont été prises par les soins des municipalités et les vêtements confectionnés dans des ouvriers par les ouvrières parisiennes sans travail. Chaque paquet contient, en outre, des jouets.

600 enfants du onzième arrondissement ont ainsi reçu hier leur Noël.

Cette distribution continuera dans les autres arrondissements du 26 au 30 décembre.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, *la Fille de Roland* ; *Noël au Camp*, poésie de M. Auguste Dorchain, dite par M. Mounet-Sully ; *le Chant du Départ*.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Fille du Régiment*, le *Ballet des Nations*, *le Chant du Départ et la Marseillaise*, chantée en fin de spectacle par Mlle Chenal.

A la Gaité-Lyrique. — En matinée et en soirée, *la Faussette du Temple* (A. Messager), avec MM. Vilbert, Defrey, Lucien Noël, Mlles Syril, Debresne, etc.

Aux « Concerts populaires ». — A 3 h. 30, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, premier concert populaire, avec le concours de Mlle Lyse Charny, de l'Opéra, et Mme Caponsacchi, violoncelliste ; orchestre de 60 musiciens dirigé par M. Lucien Wurmser.

Pour les réfugiés du Nord. — A 2 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, matinée au profit des réfugiés du département du Nord. M. Paul Deschanel prononcera une allocution. Au programme : MM. Huberty, David Devriès, le quatuor Lenars, MM. Marcel Legay, Noté, Gresse, Mmes Yvette Guilbert, Alice Raveau, Y. Gall, Lapeyrette, Nicot-Vauchelet, Delvé.

Représentation d'Horace : Horace, M. Léon Segond, de l'Odéon ; le vieil Horace, M. Degeorge, de l'Odéon ; Curiace, M. Carle ; Valère, M. Flandre ; Flavien, M. Bonne ; Camille, Mme Claude Ritter, de la Porte-Saint-Martin ; Sabine, Mme Villenoy, de l'OEuvre ; Julie, Mlle Lambert, de l'OEuvre.
 Chef d'orchestre : M. H. Büsser.

Le théâtre sur le front. — Une troupe de comédiens partira de Londres dimanche prochain, sous la direction de M. Seymour Hicks, avec l'autorisation des autorités militaires de jouer pendant une semaine parmi les soldats anglais actuellement en France.

Cette troupe comprend des artistes connus ; ses représentations auront lieu dans la première semaine de janvier sur différents points des lignes de communication de l'armée.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *le Petit Duc* (Mmes de Poumayrac, Ferny, Perroni, MM. Tarquini d'Or, Saint ; à 7 h. 45, *les Dragons de Villars* (Mmes Morlet, Samson, MM. Darjac, Sainprey).

Gaumont-Palace. — Matinée à 2 h. et soirée à 8 h.

TIVOLI-CINÉMA

présentera pour les fêtes de Noël un programme extraordinaire, comprenant : *le Noël de Boul-de-Zan*, une ravissante comédie ; *le Prix du Collier* ; *les Petits Sabots de Hans*. *Tivoli-Journal* donne seul les plus complètes actualités autour de la guerre, entre autres : *la Bataille de Lebeke*, etc.

A 10 heures, Mlle Lyse Charny, de l'Opéra, chantera les hymnes des alliés, *la Brabançonne*, *le Chant du Départ*, *la Marseillaise*. Tous les jours : matinées à 2 heures et demie ; soirées à 8 heures. Téléph. Nord 25-44.



Fournisseurs de S. M. le Roi des Belges, de l'Armée Française, des Hôpitaux Civils et Militaires.

*** PRIX MODÉRÉS ***
 *** EXPÉDITIONS RAPIDES ***

CHAMPAGNE MERCIER
 EPERNAY

UN CAPUCHON-SAC DE COUCHAGE PRATIQUE



Ce modèle de vêtement, déjà très apprécié de nos officiers et soldats, les protège efficacement contre la pluie et le froid dans les tranchées. En service, il fait office de pèlerine-capuchon ; au repos, grâce à son imperméabilité, il permet de coucher sur le sol, même par un temps pluvieux. Ajoutons que son volume et son poids sont restreints puisqu'il peut s'envoyer par la poste. Ce modèle est déposé et mis en vente par les grands magasins « AUX ELEGANTS », 92 à 106, avenue du Maine, Paris.
 Envoi franco par poste recommandé 25 francs.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

Les Saint-Cyriens

Saint-Cyr ! Ce mot seul évoque tout un passé. Autrefois cette école, qui depuis 1808 prépare les jeunes gens à la guerre, était réservée aux fils nobles; il fallait, pour y être admise, avoir quatre degrés de noblesse; Mme de Maintenon, illustre créatrice, l'exigeait ainsi.

A présent, pour entrer à Saint-Cyr, les jeunes gens doivent aussi posséder des titres de noblesse. Ce sont : honneur, fidélité, courage. La guerre actuelle, qui a fait parmi les officiers de si nombreuses victimes, a cruellement prouvé que cette élite était capable de tous les héroïsmes.

Saint-Cyr garde encore le pavillon dans lequel Mme de Maintenon et Louis XIV s'entretenaient, l'allée de frênes et sycomores par laquelle le roi arrivait de Versailles. Une partie des jardins a été transformée en champ de manœuvre et en potager, mais ce qui reste garde encore les belles lignes si spéciales au grand siècle.

Dans les allées ombragées, les jeunes fils de France ont remplacé les demoiselles de Saint-Cyr; ceux-là n'ont en tête que des rêves de gloire, et si quelquefois les fantômes charmants des interprètes de Racine passent sous les grands arbres, leurs ombres fugitives racontent les épopées merveilleuses de la guerre en dentelles.

À l'école, vers la fin de juillet dernier, les nouvelles les plus diverses circulent. La guerre est proche, inévitable, dit-on; personne ne fera de « rabiot »; pékin pour tout le monde.

Les élèves parent, disent, mais refusent de croire la chose sérieuse; tant de fois déjà la France a reculé. Tout bas, ils prononcent des noms qui font rougir les Français : Fachoda, Agadir. Les journaux ne sont pas permis, les lettres d'amis ou de parents renseignent mal et parmi les futurs officiers l'anxiété grandit de jour en jour.

Le 30 juillet, le départ des soldats fait comprendre que l'heure est grave, mais les officiers ne disent rien et les cours et les exercices continuent. Pourtant, dans l'école, souffle le vent de guerre, les élèves sont inattentifs, bavards; la journée est affreusement longue.

Le soir, les Saint-Cyriens montent dans les combles pour voir si, du côté de la gare, on n'aperçoit rien. C'est un soir d'été superbe, le soleil, avant de se coucher, incendie le ciel et fait briller tout ce qu'il touche. Et voilà que les Saint-Cyriens, dans leurs mansardes, aperçoivent les trains qui passent, emmenant des cuirassiers. Les cuirasses resplendissent sous ce ciel de feu... Les trains s'en vont, emmenant à la frontière ceux qui ont mission de la défendre.

Graves, comprenant que l'heure est proche, les jeunes gens descendent du grenier; avec quelle lenteur la nuit passe !

Le lendemain, ils font leurs trois ballots et dans un de ces ballots les Saint-Cyriens mettent des paires de gants blancs, dont quelques-uns se serviront pour monter à l'assaut.

À deux heures, la mobilisation générale est enfin annoncée; des cris de joie l'accueillent. Alors, les événements se précipitent; tout d'abord, les « bleus » sont nommés sous-lieutenants.

La veille du départ, les jeunes officiers, revêtus de la grande tenue de service, sont réunis dans la cour de Wagram. La « Clique » vient leur faire ses adieux. Elle fait entendre des sonneries militaires et des marches, puis elle joue *La Galette*, l'hymne de l'école, que tous les Saint-Cyriens écoutent avec une profonde émotion. Ce chant-là, c'est le leur; la Galette, c'est Pépaulette qui les fait officiers et qui doit les rendre capables de tous les héroïsmes. Et tout bas, avec ferveur, presque recueillis, les Saint-Cyriens répètent :

Noble Galette, que ton nom soit immortel dans l'histoire.

Un vieux sergent parle à cette jeunesse, sa voix tremble, on l'entend mal, mais il montre les murs des bâtiments sur lesquels sont inscrits les noms de nos plus belles victoires : *Wagram, Rivoli, Austerlitz*. Et puis le drapeau de l'école, décoré depuis peu, porte une inscription que les Saint-Cyriens vont rendre immortelle : « Ils s'instruisaient pour vaincre ». Les casos sont agités, des cris enthousiastes emplissent la grande cour et montent vers le ciel comme un chant de victoire.

Le lendemain, à 6 heures, les élèves se réunissent à l'étude pour décaçeter leurs plis de mobilisation; de là ils vont « toucher leurs revolvers », puis avec quel élan ils se mettent en route !

Quelques adieux hâtifs, quelques regards émus aux vieux bâtiments et au « Novi-bazar », puis ils gravissent en courant la « grimpe » de la gare et ouvrent les « crampons » comme s'ils entraient dans une

ville déjà conquise. Les voilà en route pour rejoindre leurs différents corps.

Beaucoup d'entre eux sont envoyés dans des régiments de couverture; ils y sont accueillis chaleureusement, et quelques-uns, après être restés plusieurs jours tout près de la frontière d'Alsace, ont le grand bonheur de pénétrer sur l'ancienne terre de France.

Un d'eux, blessé actuellement, raconte qu'il n'oubliera jamais la marche sur Dannemarie un matin d'août. Dans une brume dorée, que le soleil cherchait à percer, le régiment s'avancait et, tout à coup, jaillissant dans l'air, s'interrogeant, se répondant, claires, gaies, pimpantes, toutes les cloches d'Alsace se sont mises à sonner. Sonnaient-elles l'alarme ou la délivrance ? Les Français ne le savent pas encore, mais ils n'oublieront jamais ces carillons entendus dans la brume d'un beau matin d'août.

Bien des Saint-Cyriens sont déjà tombés au champ d'honneur; ils montaient à l'assaut en gants blancs et avaient la folie de mettre leur casoar. Les Allemands les ont renversés facilement et ont vite fauché ces jeunes téméraires.

Ceux que la mort a épargnés ont fait superbement leur devoir, et ces enfants de vingt ans s'inscrivent fréquemment à l'ordre du jour. Voici une citation d'un Saint-Cyrien :

« Magrin. Très belle attitude au feu, où il est blessé à la main; revenu au corps le 25 août, a été blessé au combat du 6 septembre en entraînant très énergiquement sa section en avant; a continué à la diriger quoique maintenu à terre, et a refusé de se laisser emporter quand il eut ordonné la retraite à cette section. »

T. Trilby.

Voir *Excelsior* des 13, 20, 27 novembre, 4, 11 et 18 décembre.

DANS L'ARMÉE

Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915

Ainsi que nous l'avons annoncé, les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ne seraient pas l'objet d'une nouvelle visite médicale en même temps que les jeunes gens de la classe 1916. L'autorité militaire a estimé en effet qu'en raison de la date récente de leur comparution devant le conseil de révision il n'y avait pas lieu de les examiner à nouveau, quant à présent du moins. Toutefois les jeunes gens ajournés des classes précédentes et dont l'état de santé se serait amélioré peuvent être admis à contracter un engagement volontaire en se présentant à cet effet à leur bureau de recrutement.

En ce qui concerne la nouvelle visite médicale des ajournés, rien n'est encore décidé. Il est certain toutefois qu'ils seront convoqués devant le conseil de révision lors de la formation de la classe 1917 si une session spéciale du conseil de révision n'est pas organisée au printemps prochain pour la visite spéciale des ajournés.

Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons :

Bonnier, général commandant la 35^e division. (Blessé à son poste de combat le 29 août, a repris son commandement sans attendre que sa blessure fût complètement fermée. Blessé à nouveau le 23 septembre, est revenu reprendre sa place sur le front, incomplètement guéri; s'est distingué depuis le début de la campagne par les plus belles qualités de courage, d'énergie et de sang-froid, qu'il a su communiquer à ses subordonnés.)

Jean-Louis Coulon, lieutenant au 4^e d'artillerie lourde. (Très brillante conduite sous des feux violents d'artillerie; tué à l'ennemi le 8 septembre.)

Les candidats aux grandes écoles

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux préfets et aux autorités militaires la circulaire suivante :

Aux termes des circulaires des 20 octobre 1914, 10 novembre 1914 et 19 novembre 1914, les candidats aux grandes écoles militaires ou civiles, qui ont pris part aux examens de 1914 et que leur âge appelle sous les drapeaux avec la classe 1915, ont été autorisés à solliciter les sursis pour continuation d'études prévu par l'article 21 de la loi du 21 mars 1905, sous la réserve toutefois que les sursis ainsi accordés n'aient leur effet qu'à la cessation des hostilités.

J'ai décidé d'étendre le bénéfice de cette disposition à ceux de ces candidats remplissant les conditions indiquées ci-dessus qui se seraient engagés pour la durée de la guerre avant la publication au *Journal officiel* des circulaires précitées.

Pour bénéficier du sursis pour continuation d'études prévu à l'article 21 de la loi du 21 mars 1905, ils devront adresser par la voie hiérarchique une demande à leur commandant de région avant le 15 janvier 1915.

Ces demandes seront transmises par les commandants de région aux préfets intéressés pour être soumises par eux aux conseils de révision de la classe 1916, à la séance de clôture.

DANS LA MARINE

Le capitaine de vaisseau Fatou est nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indochine et de commandant de la marine en Indochine.

Commandement à la mer. — Est nommé, le capitaine de frégate Le Gouez de Saint-Seine, au commandement du croiseur cuirassé *Dupleix*.

Nécrologie. — On annonce de Saïgon que le capitaine de vaisseau Paris de Boisrouvray, commandant de la marine en Indochine, est mort hier d'une embolie pulmonaire.

LA SITUATION NAVALE

Raids anglais et allemands

Deux événements militaires dont les conséquences sont surtout morales sont survenus la dernière semaine. Le premier est l'attaque et la destruction du cuirassé turc *Messoudieh*, dans les Dardanelles, par un sous-marin anglais. L'autre est le bombardement des ports du Yorkshire et du comté de Durham — Scarborough, Whitby et Hartlepool — par une division rapide allemande.

L'attaque du *Messoudieh* à travers les barrages et les mines qui défendent les Dardanelles est un de ces traits de bravoure individuelle, d'audace et de talent, qui honorent un corps d'officiers. On ne peut se défendre du regret que cet exploit n'ait pas été accompli par un des nôtres. Disons que ce n'était pas possible. La conception de l'usage des petites unités qu'a notre marine est incompatible avec l'exercice des initiatives individuelles. Cela n'est pas une critique. Un sous-marin, dans la marine française, cela n'existe pas ou n'existe que comme un des éléments composant une flottille. La flottille, elle-même, n'existe guère. Il faut arriver jusqu'à l'ensemble des flottilles sous-marines pour trouver une autorité jouissant de quelque initiative. Cette organisation est probablement très bonne pour la guerre d'escadres. Elle ne se prête absolument pas aux actions particulières. C'est pourquoi nous n'avons pas eu et nous n'aurons pas d'actions de sous-marins français. Nous n'en devons pas moins nous réjouir d'un succès de nos alliés qui montre qu'avec des engins de modèle ancien et peu perfectionnés l'audace des sous-marins allemands dans le Nord a pu être surpassée.

Le bombardement des ports anglais du Yorkshire n'a visé qu'à produire un effet moral. Pour cela, les Allemands n'ont pas craint de violer, une fois de plus, les lois de la guerre, ni de faire, au hasard, et sans aucun profit militaire, d'innocentes victimes.

La côte qui s'étend de Scarborough à Hartlepool est roide et accore : aucun danger, aucun bas-fond n'en défend les abords. C'est une succession de *beaches* et de *cliffs* que les grands navires peuvent élancer sans risques de s'échouer, sans avoir à évoluer. Si l'on tire une ligne, droit à l'ouest, d'Héligoland vers l'Angleterre, elle tombe justement aux environs de Scarborough, en eau profonde, sans aucun banc à contourner. L'entreprise convenait donc particulièrement à une division rapide, opérant par temps brumeux, que les difficultés de navigation ne pouvaient pas gêner. Elle n'avait à se préoccuper que de marcher vite, afin de ne pouvoir être coupée et forcée au combat par une escadre anglaise. C'est ce qu'elle a fait sans rencontrer d'empêchement.

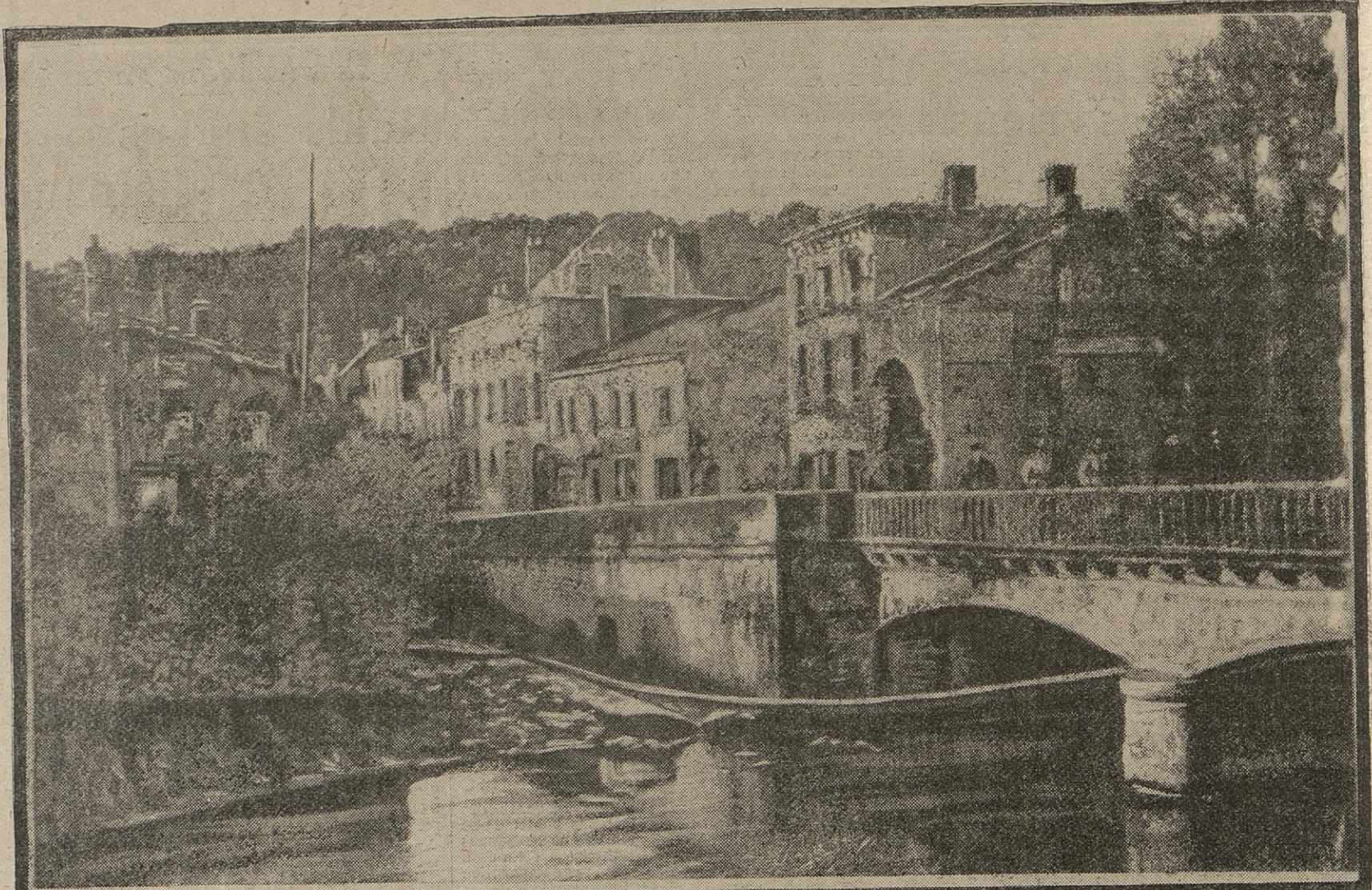
Les Allemands ont pensé exploiter le mécontentement de l'opinion publique anglaise contre la flotte. « Eh quoi ? Est-ce ainsi que nous garde notre immense armée navale ? » ont dû en effet se dire de paisibles habitants de la côte. Il n'est si grande armée qui puisse couvrir tous les rivages d'un pays. Il n'est pas de défense de côtes qui puisse hérisser de canons tout un littoral. On n'imagine pas de défenses contre des raids accomplis sans autre objectif que de nuire aux populations non combattantes. C'est une conception de guerre qui n'est pas militaire. Il faut la subir jusqu'à l'heure où l'on pourra infliger à la nation qui se met hors les lois de la guerre le châtiment que son abominable philosophie appelle.

Et pourtant, il y aurait bien une « défense » : la dispersion en longs cordons de surveillance des escadres. Ce serait une faute militaire que les Allemands espèrent déterminer par un mouvement de l'opinion publique anglaise. L'Amirauté ne la commettra pas. Elle ne dispersera pas ses navires. Elle veut être sûre d'écraser la flotte allemande, si jamais elle prend la mer. Les croiseurs rapides allemands feront un, deux, trois raids de cette nature, puis, une fois, ils seront accrochés par des croiseurs britanniques et iront droit au fond, comme y ont été le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*.

Et, ce jour-là, l'Allemagne trouvera qu'elle a payé bien cher les quelques centaines de femmes, d'enfants et d'inoffensifs citoyens qu'elle aura tués à l'Angleterre. C'est une règle vieille comme le monde : Quiconque, à la guerre, veut opérer sans risque est condamné à périr sans profit.

A. Larisson.

LES RUINES DE LONGUYON



La coquette ville de Longuyon est certainement une des localités de l'Est les plus éprouvées par le bombardement allemand. Certains quartiers ne sont plus que des amas de ruines, et ces photographies témoignent de l'acharnement avec lequel l'ennemi a détruit les habitations et les édifices du pays.

La r...
 écoles...
 jeunes...
 La bou...
 condé...
 exerc...
 Versail...
 d'élèves...
 Voici...
 Cordail...
 21 m. 4...
 Veluare...
 25 m. 3...
 Deboig...
 Rend...
 chais...
 Le C...
 d'Éduc...
 liculier...
 Le d...
 a été a...
 de Reir...
 se ren...
 jeunes...
 pourro...

Le p...
 du ven...
 du C.E...
 une ma...
 eidenté...
 Le r...
 le Vél...
 peront...
 de leu...
 Fon po...
 Com...
 bandes...
 fortes...

Caler...
 a 0,1...
 gramm...

Aujou...
 et terre...
 27 dé...
 comité...
 3 jan...
 épreuv...
 du crit...
 10 ju...
 Club à...
 17 ja...
 directi...
 24 ja...
 épreuv...
 31 ja...
 Lorrain...

Les...
 Entente...
 Par...
 sont vu...
 Olympi...
 vante...
 Arnaud...
 Henry...
 Baulier...
 Ce mat...
 lieu su...
 Club...
 delles...
 Raino...
 Amica...
 rain de...
 bouleva...
 Amica...
 (mixte)...
 Club...
 à Eaube...
 Union...
 Clodoal...
 Club...
 à 2 h...
 Longs-l...
 Clubs...
 bars e...
 Club...
 (pupille...
 Athlé...
 2 h. 1/2...

Deux...
 vier pr...
 football...
 profit d...
 sée à u...

Racin...
 terrain...
 France...
 partie...
 soldats...

La Co...
 pas lie...
 tation...
 remise...
 ou pres...
 des log...
 blessé...
 front...
 battu M...

AV...
 La D...
 désireu...
 les sou...
 position...
 lette et...
 10, 12,

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

La réunion de La Boullie. — Hier jeudi, quoique les écoles soient déjà en vacances, une cinquantaine de jeunes gens se sont retrouvés au Collège d'Athlètes à La Boullie, et, sous la direction de M. B. Desouches, secondé par le professeur Regnier, ils ont pris part aux exercices de la journée. Temps couvert, mais sans pluie. Versailles fournissait un fort contingent, principalement d'élèves du Lycée Hoche.

Voici l'ordre de classement du cross-country : MM. Cordaillet, 21 m. 31 s.; Gosselin, 21 m. 32 s.; Regnault, 21 m. 45 s.; Hallouin, 22 m. 5 s.; Delalande, 23 m. 4 s.; Veluard, 24 m. 13 s.; Sax, 24 m. 50 s.; Beaussart, 25 m. 30 s.; Gérard, 25 m. 34 s.; Le Forestier, Gascuel, Deboigne, etc.

Rendez-vous a été pris pour dimanche et jeudi prochains : cross-country le matin, exercices l'après-midi. Le Collège d'Athlètes de Paris, d'accord avec le comité d'Éducation physique, a décidé de donner un éclat particulier aux réunions des 3 et 17 janvier 1915.

Le docteur Mabille, du service de santé de Paris, qui a été antérieurement élève médecin au Collège d'Athlètes de Reims, est venu spécialement dans l'après-midi pour se rendre compte des avantages d'air salubre dont les jeunes athlètes et plus tard les officiers convalescents pourront bénéficier à La Boullie.

Le programme d'aujourd'hui. — Les cours habituels du vendredi sont supprimés, mais les jeunes membres du C.E.P. ne resteront pas inactifs, car il a été organisé une marche d'une trentaine de kilomètres en terrain accidenté et si possible en terre labourée.

Le rendez-vous est fixé à 9 h. 1/2 du matin devant le vélodrome du Parc des Princes, et ceux qui participeront à la marche sont priés d'apporter les éléments de leur déjeuner, à l'exclusion du pain et du vin, que l'on pourra se procurer sur place.

Comme tenue, prendre la tenue touriste avec bas ou bandes molletières, et de grosses chaussures usagées à fortes semelles.

Calendrier. — En dehors des cours quotidiens, le C.E.P. a organisé diverses autres réunions dont voici le programme pour fin décembre et le mois de janvier :

Aujourd'hui 25 décembre. — Marche en terrain accidenté et terres labourées.

27 décembre. — Etablissement de fiches sur le terrain du comité, à Saint-Ouen.

3 janvier. — Cross country, établissement de fiches et épreuves sportives à La Boullie (première épreuve mensuelle du critérium de cross country).

10 janvier. — Même programme sur le terrain du Sporting Club à Choisy-le-Roi.

17 janvier. — Epreuve de marche, 40 kilomètres (dans la direction de La Boullie).

24 janvier. — Etablissement de fiches, cross country et épreuves sportives, boulevard Davout, 151.

31 janvier. — Même programme sur le terrain de l'Alsace-Lorraine, au Perreux, 62, rue de Monceau.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui. — Parisian Hotspur contre Entente Vitry Olympique.

Par suite du forfait du C.A.P., les Parisian Hotspur se sont vus dans l'obligation de demander à la nouvelle Entente Olympique Vitry de leur donner la réplique. L'équipe suivante a été formée par l'Entente : Le Merer, petit Huot, Arnaudet, Clavaux, Lansdorf, qui commandera l'équipe; Henry, Nectoux, Boissard, Vansteenoven, Tessier et Prieux. Baudier, Mare, Durandot et Cartier seront des remplaçants. Ce match sera arbitré par M. Bourrey, de la F.C.A.F., et aura lieu sur le terrain du Red Star. Il commencera à 2 h. 1/2.

Club Athlétique de la Société Générale (1) contre Hirondelles, à 2 h. 1/2, sur le terrain du C.A.S.G., à Auteuil.

Raincy Sports contre C.A. du XIV^e, à Villemonble.

Amical Football Club (1) contre Gallia Club (1), sur le terrain de l'A.F.C., au Tremblay, Vestiaire maison Pezet, 272, boulevard de Nogent, au Tremblay.

Amical Football Club (2) contre Sporting Club Français (mixte), au Tremblay.

Club Athlétique du XIV^e contre C.A. d'Enghien, à 1 heure, à Eaubonne, 133, rue de Paris.

Union Sportive Clodoaldienne (1) contre Union Sportive Clodoaldienne (2).

Club Sportif de Montrouge (1) contre C.A.S. Générale (4), à 2 h. 1/4, à Billancourt, rue du Point-du-Jour et rue des Longs-Prés.

Club Français (2) contre Racing Club de France (2), au haras de Suresnes.

Club Pédestre d'Asnières (pupilles) contre F.E.C. Levallois (pupilles), à 2 h. 1/2, rue Villebois-Mareuil, à Asnières.

Athlétique Club Condorcet contre A.S. Ecole Colbert, à 2 h. 1/2, à Aubervilliers.

Deux matches internationaux en Italie. — Les 1^{er} et 3 janvier prochain auront lieu à Milan deux grands matches de football association, au bénéfice de la Caisse de secours au profit des Belges. L'équipe représentative d'Italie sera opposée à un team mixte formé de joueurs français et belges.

FOOTBALL RUGBY

Racing contre Sporting. — Aujourd'hui vendredi, sur le terrain de Colombes, à 2 heures 1/2, le Racing Club de France rencontrera le Sporting Club. Rappelons qu'une partie de la recette est destinée à envoyer des ballons aux soldats sur le front.

NATATION

La Coupe de Noël. — La neuvième Coupe de Noël n'aura pas lieu cette année. Cette curieuse épreuve hivernale de natation, créée par notre excellent confrère Georges Moëbs, est pensée faite de concurrents et même d'organisateur. Tous ou presque tous sont mobilisés : Georges Moëbs est maréchal des logis d'artillerie ; Gérard Meister, six fois vainqueur, est blessé ; Harfort, les frères Roth, Rimbourg, Lunin sont au front. Quant à Combet, qui se classa second l'an dernier et battit Meister en 1911, il est officier dans l'armée belge.

AVIS AUX FAMILLES

La Direction de l'Hôtel Régina fait savoir aux familles désireuses de rentrer à Paris et ne voulant pas avoir les soucis d'un train de maison, qu'elle tient à leur disposition des appartements chauffés, avec cabinet de toilette et eau courante, pension comprise, aux prix de 10, 12, et 14 fr. par jour.

La Bourse de Paris

DU 24 DECEMBRE

Affaires très calmes, comme on pouvait s'y attendre à la veille de trois jours de chômage. Toutefois, les bonnes dispositions se maintiennent dans l'ensemble et même s'accroissent pour certains fonds d'Etat et les banques.

FONDS D'ETAT ET VILLES	
3 0/0.....	71 25
Russe 1880.....	74 80
— 1889.....	76 »
— 1890.....	74 70
— Consolidé.....	77 75
— 3 0/0 1891.....	63 »
— 1896.....	59 70

BANQUES	
Banque de France.....	4650
Banque d'Algérie.....	2560
Banq. de Paris.....	1120 1140
Comptoir d'Escompte.....	770
Crédit Foncier.....	685
Crédit Foncier d'Alg.....	569
Crédit Lyonnais.....	1200
Union Parisienne.....	665

CHEMINS DE FER	
Lyon.....	1160
Midi.....	990
Nord.....	1410

VALEURS DIVERSES	
Stuez.....	4260 »
Rio Tinto.....	1485 »
Briansk.....	288 »

OBLIGATIONS	
Ville de Paris 1871.....	390
— 1875.....	503
— 1892.....	293
— 1898.....	323
— 1904.....	320
— 3 0/0 1910.....	324
— 1912.....	215
Communales 1879.....	429
— 1880.....	472
— 1891.....	333

MARCHÉ EN BANQUE	
ACTIONS	
Waltzoff.....	458
Hartmann.....	399
Foula.....	900
Bakou.....	1075
De Beers (unités).....	276
OBLIGATIONS	
Colombie 1911.....	355
Moscou 1908.....	485

— 1899.....	354
— 1906.....	422
— 1912.....	203
Foncieres 1879.....	465
— 1883.....	376
— 1885.....	368
— 1895.....	379
— 1903.....	408
— 1909.....	215
— 1913.....	435

ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo - Comptabilité - Langues
Couture - Coupe - Modes
19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.
147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Mesdames ! Ne soyez pas embarrassées de

VOS FOURRURES USAGÉES

BERNARD, 98, rue d'Aboukir, Paris (Téléph. Gal. 54-20).
Transforme, teint, nettoie, modernise à prix modérés.
Travail consciencieux. GRAND STOCK A SOLDER.
MANTEAUX, ECHARPES, CRAVATES en tous genres.



Les plus jolis cadeaux sont les ALBUMS MAURY, 6, boul. Montmartre, Paris (tél. 133-51). 1 fr. 25, 3 fr. 25, 5 fr., 14 fr., 26 fr., 32 fr., 40 fr., etc. En vente dans tous les gds Magas. et Librairies. Prix-courant de ces albums et de nombre d'occasions de timbres-poste en séries et en collections. Gratia et fco feuillets de ce journal. Achat de timbres rares et de collections, et des timbres de la Croix Rouge de France, oblitérés, rare émission, au prix de 2 fr. 50 le cent, et de la 2^e émission à 1 fr. 50 le cent.

LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes essentiels et que leur bon état est ou nne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du Dentol, l'un des meilleurs dentifrices qui existent.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU

Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"
Origine exclusivement Française.

PHARMACIE du SOLDAT

Tous les remèdes dans un volume restreint

- 1^o Ampoule-Pinceau d'Iode pour les plaies ;
- 2^o Pansement individuel pour les plaies ;
- 3^o Poudre pour stériliser l'eau ;
- 4^o Comprimés contre la diarrhée ;
- 5^o Comprimés contre la constipation ;
- 6^o Comprimés contre la fièvre ;
- 7^o Comprimés contre les douleurs.

Prix 4 fr. 50 franco pour les militaires

ROBERT et CARRIÈRE
3^{ter} Rue de Bourgogne. — PARIS

ACHAT très cher BIJOUX

RENÉ DAVID, 23, rue Trouchet

POUR PARAITRE
le 7 Janvier prochain :

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914

Par Gabriel HANOTAUX

de l'Académie française
Ex-Ministre des Affaires Étrangères

L'ouvrage paraîtra en fascicules hebdomadaires. — Chaque fascicule, édité sur beau papier dans le format 16.2 X 23.5, contiendra 24 pages illustrées de nombreuses gravures et placées sous couverture en papier feutre.

Prix du Fascicule : UN FRANC

L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914 comprendra au moins 52 fascicules, qui seront mis en vente dans les librairies et chez les marchands de journaux.

Jusqu'au 31 décembre 1914, des souscriptions aux 26 premiers fascicules sont acceptées au prix de 25 francs (étra ger. 21 fr. 50). A partir du 1^{er} janvier prochain, ce prix de faveur sera porté à 25 fr. (étranger, 26 fr. 50).

ON ÉVITE
ON SOIGNE
ON GUÉRIT

Toutes les Maladies
DES
VOIES
RESPIRATOIRES

par l'emploi des

Pastilles VALDA

ANTISEPTIQUES

Mais
le Succès n'est assuré que
si on emploie bien
les

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES
LES EXIGER

dans toutes les Pharmacies

En BOITES de 1 fr 25
Et jamais autrement

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voirnard.

Un téléphone de campagne de l'Armée russe



Tandis qu'en Pologne les combats entre Russes et Allemands se poursuivent avec une extrême violence, nos alliés progressent tous les jours en Prusse orientale et mettent autour de Cracovie les armées autrichiennes en échec. Voici, pendant l'action, un officier russe et ses deux aides dans un abri qui cache un poste téléphonique de campagne.